

LA SŒUR VALEUREUSE.





R. na. 747





L.A.  
SOEVR.  
VALEPRENCE



LIBRARY  
OF THE  
CONGRESS



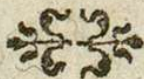


SOEVR  
VALEVREUSE,  
O V  
L'AVEUGLE  
AMANTE.

TRAGI-COMEDIE

DEDIE'E A MONSEIGNEVR  
LE DVC DE VANDOSME.

Par le S<sup>r</sup> MARESCHAL.



A P A R I S,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, dans la  
galerie du Palais à l'Escu de France.

23853 M. DC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY



1841

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

AND OF THE STATE OF NEW YORK

IN THE CITY OF NEW YORK

IN THE STATE OF NEW YORK

IN THE CITY OF NEW YORK

IN THE STATE OF NEW YORK

IN THE CITY OF NEW YORK

IN THE STATE OF NEW YORK

IN THE CITY OF NEW YORK

IN THE STATE OF NEW YORK

IN THE CITY OF NEW YORK





A TRES-HAUT  
ET  
TRES-PUISSANT  
PRINCE,  
CESAR  
DVC DE VANDOSME,  
DE MERCOEVR, DE PENTHIEVR,  
DE BEAUFORT, ET D'ESTAMPES;  
Prince d'Anét & de Martigues,  
Pair de France.



ONSEIGNEVR,

*Cette Princesse amou-  
reuse & Etrangere qui  
vous vient chercher depuis la Perse ius-  
qu'en France, pour vous rendre l'arbi-*



tre de son amour & de sa valeur; ne  
pretend pour fruits d'un si long voya-  
ge que l'honneur de vous entretenir, &  
le triste contentement de faire croistre  
au recit de ses aduantures les Fontai-  
nes de Bourbon, par les larmes d'une si  
belle compagnie, que vostre vertu y at-  
tire cette année plustost que celles des  
Eaux. Ce n'est pas pour auoir sué des-  
sous les armes, ou pour lauer son front  
encore couuert d'une poussiere sanglan-  
te que cette SOEVR VALEV-  
REUSE vient aux bains; mais seu-  
lement pour y noyer son amour & sa  
honte, & pour sçauoir si ces diuines  
sources minerales parmy tant de quali-  
tez secretes n'ont point celle du fleuve  
d'Oubly, afin d'y perdre la memoire de  
son Frere, que tous les effects d'une pas-  
sion extreme n'ont pû luy rendre sensi-  
ble. Je l'ay encouragé à ce dessein; il est



vray, iel auouë, **MONSEIGNEVR**,  
Et luy ay promis ce qu'on n'attendrait  
iamais ny des bains de Bourbon, ny de  
Plombieres, ny de Forges, ny de Pou-  
gues; ie veux dire la guerison d'un a-  
mour violente, Et la facilité d'oublier  
un objet qu'elle a aimé dès le berceau.  
Il n'entre icy rien du miracle, ou de la  
Fable; cette action n'attend aucun effort  
par dessus la Nature, ni cette prose au-  
cun ornement de la Poësie. Est-elle ar-  
riuée à Bourbon? elle est guerie cette  
**AUEVGLE AMANTE**; Et  
pour oublier son amour, son Frere, Et son  
païs, il ne luy a fallu de temps que ce peu  
qu'elle en a mis à vous regarder. Cét ef-  
fect presque impossible que ie luy auois  
promis, Et qu'elle eust cerché vainement  
aux Eaux, elle l'a treuvé dans vos yeux;  
où rencontrant aussi bien qu'en vostre es-  
prit toute chose à admirer, elle ne s'éton-



ne que d'une seule, comme vostre front  
chargé de lauriers ne l'est point encore de  
la Couronne de toute l'Asie, puis que c'e-  
stoient de semblables visages qu'autre-  
fois la Perse faisoit adorer dessus le Trô-  
ne de ses illustres Ayeulx. Aussi vous  
voyez qu'elle en aime si parfaitement les  
traits, que pour les avoir toujours pre-  
sent à ses yeux, elle porte aujourdhuy  
vostre portraict sur son Ecu, en cette  
mesme place où estoit celuy de son Frere,  
qu'elle avoit desja commencé d'effacer de  
ses pleurs, Et que son amour pour vous a  
caché dessous une plus belle toile. Je ne  
croiray pas, MONSEIGNEVR,  
que vous soyez si peu sensible à la plus  
belle passion des hommes, pour n'agrée-  
r point la recherche d'une AMANTE  
de cette condition, Et dont la passion ne  
cede qu'aux vœux infinis de celuy qui  
vous la presente. Sans blesser son bon-



neur, ny le respect inuiolable qu'il vous  
doit, il a cette assurance de vous l'ame-  
ner iusqu'au cheuét de vostre liçt; Et il  
n'est pas si mal en vostre estime qu'il n'es-  
pere que vous cherirez également Et le  
don Et celui qui vous le fait, Et qu'a-  
pres auoir pris plaisir à considerer la  
beauté de cette Fille, vous aurez assez  
de bonté pour le considerer luy-mesme  
comme,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeïssant seruiteur

A. MARESCHAL.





A MONSIEVR

MARESCHAL,

POVR SA SOEVR VALEVREUSE.

EPIGRAMME.

MARESCHAL, ie voy sans enuie  
L'OEUVRE qui te promet vne seconde vie ;  
Et ton stile pompeux, & remply de douceur,  
Me fait desirer au contraire,  
Qu'un VASSAL GENEREUX soit digne  
d'estre frere,  
D'une si VALEVREUSE SOEVR.

DE SCVDERY.

---

A MONSIEVR MARESCHAL.

MARESCHAL, vous donner des vers  
C'est vouloir éclairer le grand flambeau du  
Puisque vostre veine feconde (monde;  
En produit les plus beaux qui soient en l'Vniuers.

MAIRET.





A MONSIEVR

MARESCHAL,

POVR SA SOEVR VALEUREUSE.

*Par ses moindres exploits Oronte nous étonne  
Mars, sous les habits empruntez  
Ou de Minerve, ou de Bellonne,  
Ne les eust pas exécutez:  
Le bruit de sa valeur a charmé l'Vniuers,  
Sa main, comme ses yeux, est aux hommes  
fatale;*

*Tout luy succede, & rien n'égale  
La force de son bras, que celle de tes vers.*

DE ROTROV.





POVR LA SOEVR  
VALEUREVSE  
DE MONSIEVR  
MARESCHAL.

**R**EndeZ-vous, Amants & Guerriers,  
CraigneZ ses attraits & ses armes;  
Sa Valeur égale à ses charmes  
Unit les myrthes aux lauriers:  
Miracle d'Amour & de Guerre,  
Tu vas domter toute la terre;  
A l'éclat de tes yeux, on voit de toutes parts  
Mille cœurs à l'envy voler sous ta puissance:  
Et s'il est un mortel rebelle à tes regards,  
Ton bras soudain le range à ton obeïssance.



Telle contre le Roy d'Argen  
Courut autre-fois Bradamante:  
Telle fut cette pauvre Amante  
A la queste de son Roger:  
Telle, mais avec moins d'adresse,  
Venus s'arma contre la Grece:  
Telle contre son Fils pour le Roy des Latins  
Camille dans le chocq se jettoit animée:  
Et telle du cerueau du Maistre des Destins  
Son mary fit sortir Minerve toute armée.

CORNEILLE.





A LA SOEVR  
VALEUREUSE  
DE MONSIEVR  
MARESCHAL.

**M**ontre toy desormais, amoureuse Guerriere,  
Certaine de ton prix entre dans la barriere,  
Viens combattre sans crainte, & pour nous vaincre  
mieux.

Laisse ton bras oisif, & te sers de tes yeux,  
Leur diuine douceur penetre iusqu'à l'ame,  
Elle y sçait allumer vne agreable flame,  
Et dessus ton beau teint par qui tout est charmé  
L'amour peut plus tout nud, que Mars ne peut armé.

Quitte donc hardiment ce fer qui t'environne,  
Au lieu de ton armét on t'offre vne Couronne,  
Te peut-on dénier ce beau prix des Vainqueurs  
Si tu sçais triompher & des corps, & des cœurs?

Mais quand mesme le Ciel t'eust refusé ces graces  
Par qui dans les esprits tu gagnes tant de places,  
Quand tu ne sçauois pas captiner les humains  
Par la force des yeux, & par celle des mains,



Et quand de tes beautez le renom legitime  
N'auroit pas en tous lieux fait voler ton estime,  
L'accueil de ce grand PRINCE, à qui tu viens t'of-  
frir,

Te feroit oublier ce qu'on t'a veu souffrir,  
Et la moindre amitié qu'il te feroit parestre  
Bien mieux que tes beautez te feroit reconnestre:  
Par elle l'Vniuers cognoistroit tes appas,  
Par elle tu vaincrois le temps & le trespas,  
Et tu verrois en fin par des marques certaines  
Qu'elle est un plus grand prix que ne furent tes  
peines.

Adore donc le sort qui t'approche de luy,  
Ce bien est infiny, comme fut ton ennuy;  
Et pour ta recompense après tant de supplices,  
Tu ne pouuois auoir de plus cheres delices.  
Pour moy ie n'ay treuue mon destin glorieux  
Que depuis que le Ciel m'approcha de ses yeux,  
Ma Muse auparauant & foible & languissante  
Serend par ses faueurs plus forte & plus puissante,  
Vn seul de ses regards luy donne vne vigueur  
Que iamais Apollon n'inspira dans vn cœur;  
Son Parnasse est partout où son Prince l'anime,  
Elle tire de luy sa grace & son estime,  
Et peu s'en faut en fin que tant de bon accueil  
De son humilité ne la porte à l'orgueil.

Ainsi de tant d'honneur ma Muse poursuinie  
Regardera sans peur les assauts de l'enuie,



*Et fera voir autant d'efforts victorieux  
Que sa condition luy fera d'enuieux.*

*Esperer tout de mesme, agreable Guerriere,  
Que pour toy ce Soleil aura de la lumiere;  
Tu pourras tout charmer, & tout vaincre à ton tour,  
Ou bien par tes beautez, ou bien par son amour.*

DV RYER Parisien.

ARGUMENT





# ARGVMENT.



VCIDOR & ORONTE  
deux Gemeaux, Fils & Fille  
de Belyman Roy des Perse &  
des Medes, auoient esté éle-  
uez & nourris ensemble, &  
pendant leur enfance ils a-  
uoient ioint à la conformité  
de leur visage vne seconde d'humeur & de vo-  
lonté, qui faisoit douter à tous ceux qui les vo-  
yoient, qu'elle estoit des deux la plus grâde, ou  
la ressemblance de leurs esprits, ou celle de leurs  
fronts. La Nature en ce doux accord, par vne  
puissante inclination qu'elle donna à cette Fil-  
le, la porta peu à peu à aymer, suiure, & imiter  
sô Frere en tout, & mesme par vn effort de cou-  
rage à se rendre depuis compagne d'exercices,  
comme elle l'auoit esté de berceau. Du com-  
mencement ce n'estoit que ieu, que le Roy leur  
Pere appreuoit; mais il sont enfin separez par  
la force & l'enuie des années, qui font connoi-  
stre à celle-cy qu'elle est Amante, & qui obli-



gent celuy-la à fuir d'horreur vne passion, qui luy paroissoit sinon criminelle pour le moins fort dereglée. Rien ne l'excusoit qu'une loy de Perse, qui permettoit a la Sœur d'estre femme de son Frere, & de ioindre par ce lyen le sang qu'ailleurs vne mesme naissance auroit disjoint. Mais ce pretexte n'estât pas assez puisât, pour effacer ou couvrir en l'esprit d'Oronte vn vice qu'elle auoit elle même par la hôte qu'elle ressentoit à le commettre, ne put ôter aussi l'auersion de Lucidor. Il la quitte & la Perse mesme; & après mille courses que ses armes luy rendirent glorieuses, borna heureusement sa fuitte en Trace; ou parmy l'accueil & les honneurs qu'il receut, il se treuva enfin amoureux & ayme d'Olympe, fille vnique du Roy de ce pais. Cette amour réjouit le Pere, engagea doucement la Fille, & affligea Dorame qui en estoit amoureux, sur des pretentions qui sembloient auparauât assésurées par la faueur qu'il auoit auprès du Roy, & par la puissance absoluë que cette faueur luy donnoit dans tout le Royaume. Pour estre politique, plein d'esprit & d'intelligence, il n'estoit pas moins malheureux. Gelandre son Cousin l'auoit chassé de Bythynie, bien qu'il en eust la possession legitime; & tous ses desseins depuis n'estoient qu'à se r'éta-



## ARGUMENT.

blir, & à reprendre les droits de la Souueraineté, qu'iniustement son Cousin vsurpoit sur luy. Pour cet effect, & afin de perdre aussi bien son Riual comme son Vsurpateur, par vn dessein & d'amour & d'ambition, il enuoye à Gelandre Lucidor dans la Ville de Pruse, sous vn pretexte specieux qui les trompa tous deux, & qui fut tel. Lucidor accompagné de Melinde Sœur du fauory, qui la luy auoit donnée autant pour conduite & assurance que pour ôtage à Gelandre, pensoit fuir la colere du Roy, qui estoit aussi fausse que tous ces complots que Dorame auoit feint que sa Majesté dressoit contre luy, sur l'enleuement de sa fille Olympe; que ce Riual ingenieux auoit encore supposé. De mesme Gelandre en les receuant croyoit s'asseurer de la Bythinie, veu que Dorame par lettres expresses renonceoit à toutes ses pretentions, s'il pouuoit faire reüssir le mariage de sa Sœur avecque Lucidor, qu'il luy enuoyoit (disoit-il) à cette intention. Sitost qu'ils sont receus dans Pruse, Dorame s'écrie à la force, se plaint au Roy que Lucidor a enleué sa Sœur, qu'il s'est retiré auprès de Gelandre son Vsurpateur; & demande main forte pour se vanger de l'un & de l'autre. Le Roy de Thrace enuoye demander Melinde; Gelandre assuré sous main



## ARGUMENT.

par Dorame la refuse ; les Thraces arment ; le Roy sort de Byzance avec Olympe ; Dorame a charge de toute l'Armée ; & du premier assaut l'on emporte sans resistance le Château d'El-uye fort peu distant de la Ville , où la Princeſſe choiſit ſon quartier & ſa retraite : enfin pour le dire court Pruſe eſt aſſiegée. Melinde dedans & inſtruite par ſon Frere de ce qu'elle deuoit faire, luy enuoye vne lettre quelque tēps après, par où ( continuant leurs feintes ) elle ſe plaignoit de l'infolence & des pourſuittes violētes du Prince de Perſe , qui feroit enfin quelque effort ſur ſon honneur, ſi on luy en laiſſoit le tēps & les moyens dans les longueurs d'un ſiege ; que ce remede eſtoit trop lent & trop éloigné pour vn mal ſi proche , & qu'il failloit preuenir ſes mauuais deſſeins par vn duel. Par cette lettre Olympe connoiſt ouuertement l'infidelité de Lucidor ; & c'eſtoit là le premier deſſein de Dorame : pour le ſecond ; le Roy luy permet de ſe battre ; & c'eſtoit ce qu'il auoit pretendu par tant de feintes , & de le faire ſans hazarder ſa faueur ni ſa fortune. Cependant qu'il travail- le dans les ſoins de ſon combat, Melinde en entreprend vn autre ſuiuant ſes inſtructions , qui eſtoit d'obliger le Prince de Perſe à l'aymer : mais elle y eſt ſi mal-heureuſe , qu'au lieu de



## ARGUMENT.

donner de l'amour à Lucidor, elle en prend elle mesme. Dans les élans de sa nouvelle passion elle receoit le Cartel de son Frere contre son Amant, & son esprit diuisé pour tous deux ne pouuant laisser perdre l'un ou l'autre, elle fait réponse au Cartel sans le montrer à Lucidor, & comme s'il l'eust écrite luy mesme. Elle mande Dorame que la guerre estant ouuerte, & luy si necessaire à son party, vn Prince de sa sorte ne se pouuoit battre qu'avec vne Armée, & non pas en homme priué; qu'il ne le verroit que trop tost au front d'un Bataillon. Dorame qui n'attédoit rien moins que cette réponse, y prend son auantage; le Roy la voit, & s'en étonne; & Lucidor est décrié dedans toute l'Armée, où l'on prend ses raisons pour vn refus. Olympe aussi en est au desespoir; & ne pouuant souffrir l'inconstance & la lâcheté de Lucidor, ni la vanité de Dorame, elle se resout de les punir tous deux par sa mort, en se battât cōtre celui-cy en faueur de celui-là, qu'elle ayme trop encore pour suruiure à cette double perte de son honneur & de sa fidelité. A cet effect elle fait tenir à Dorame vne réponse à son Cartel, & luy assigne le combat au nom de Lucidor, au coin du bois, au dessous du Château d'Eluye.

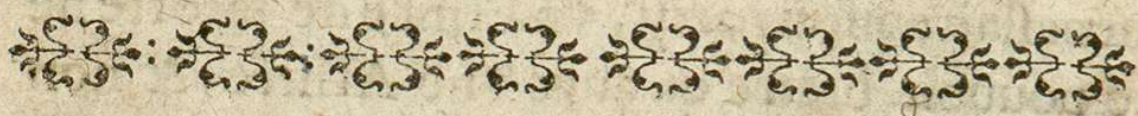
\* Déja Oronte n'ayant pû souffrir l'absence

Pour le  
I. Acte,  
qui com-  
mence  
icy.



## ARGUMENT.

de son Frere Lucidor , pour le chercher auoit quitté la Perse sous vn habit d homme qui ne répondoit pas mal à son courage ; & après auoir fait vn voyage aussi long que difficile , elle s'estoit renduë en Bythinie auprès de Pruse , sur la promesse de l'Oracle qui l'auoit engagée a cette entreprise , qu'elle auoit consulté en Perse , & qui luy auoit répondu :



## ORACLE.

*Dans la Forest d'Eluye, après estre guery,  
Ton cœur obligera Pere, Frere, & Mary.*

Côme elle dormoit dans cette Forest, ayant mis bas son casque & son écu , sur lequel estoit peint son Frere; Olympe de mesme habillée en homme pasie pour aller se battre, & la prend de loin pour Dorame, qu'elle croyoit s'estre là endormy en l'attendant. Elle reconnoist bien tost sō erreur, admire sō visage par la force des traits qu'elle y void , qu'elle iuge semblables à ceux de son Amant Lucidor, dont la peinture qu'elle treuve sur l'écu redouble son étonnement. Les transports qui l'attachent à la veuë de ces deux obiets, conseillent à son desespoir de la porter à vne desirable mort sous de si cheres marques; si



## ARGUMENT.

bien qu'avec le casque & l'écu d'Oronte elle s'en va chercher Dorame, qui la prenant pour Lucidor commence le combat contre elle. Il la tenoit à terre, & estoit déjà prest à la tuer, lors qu'Oronte y survient, qui cerchoit par tout ce-luy qui luy auoit dérobé ses armes. Honteuse de les voir à ce coup en de si mauuaises mains, elle arrache l'écu du bras d'Olympe, & va contre Dorame qu'elle blesse, pour ne vouloir pas rendre hommage à ce portait qu'il auoit offensé. Dorame abbatu & pensant mourir, fait reproche à Olympe sous le nom de Lucidor, de la trahison qu'il croyoit qu'on luy auoit dressée par ce tiers qui estoit suruenue. Le nom de Lucidor fait courir Oronte à Olympe pour voir si c'estoit son Frere; mais son front decouuert luy fait voir en la place de Lucidor vne Fille, & à Dorame sa Maistresse. Leur étonnement est commun: Dorame connoist son malheur, & de cōbien son Riual luy est preferé; Olympe charmée à l'objet d'Oronte perd aussi l'enuie de mourir; & tous deux rendent graces au Victorieux, (car Oronte est prise pour hōme,) celle cy pour luy estre redeuable de la vie, & celuy-là pour luy deuoir celle; de sa Maistresse, à qui ce coup, dont il luy auoit esté obligé mesme en le receuāt, l'auoit empesché de donner la mort.



# ARGUMENT.

Pour le 2. Acte. \* Ils se retirent tous trois au Château d'El-  
 uye; où Olympe ayant sceu d'Oronte que Lu-  
 cidor est son Frere, en deuient amoureuse; &  
 Dorame gueri de sa blessure l'engage à vne  
 vraye amitié par vne fausse, sur l'esperance  
 qu'il a de l'employer vers Olympe, à qui  
 il voyoit qu'il estoit fort agreable. Il auoit en-  
 core en l'esprit vne pensée plus subtile, espe-  
 rant si ses desseins ne pouuoient reussir contre  
 Lucidor, d'engager par cette amitié Oronte en  
 son party, & d'opposer vn Frere à l'autre pour  
 se maintenir. Cét ingenieux & mauuais Amy  
 ne manquoit pas de beaux projets, ni de pretext-  
 es pour les couvrir & les auancer; mais le mal-  
 heur sembloit auoir entrepris de les ruiner. Il  
 introduit Oronte auprès du Roy, le jette en la  
 faueur, afin de s'en seruir plus puissamment;  
 mais la mesme puissance qu'il luy a donnée à la  
 fin luy fait peur. Il l'enuoye à Olympe pour luy  
 parler fauorablement de son amour; & c'est par  
 cette occasion qu'Olympe fait voir à Oronte  
 qu'elle l'ayme, & que Dorame sçachant le peu  
 de succez qu'il doit en esperer, aueugle en ses  
 soupçons autant qu'Olympe l'estoit en sa pas-  
 sion, il conçoit de la ialousie d'une fille pour vne  
 autre, & prend ombrage de tous les seruices  
 que luy rend Oronte.



## ARGUMENT.

Cependant qu'Amour fait ces broüilleries dans le Camp, il en éleue d'autres en la Ville. Melinde pensant faire voir à Lucidor sa passion dans vne lettre, par mal-heur au lieu d'elle luy presēte le Cartel que son Frere enuoyoit à Lucidor, & qu'elle luy auoit caché. Les mouuements de ce Prince sont grāds a cēt obiēt: il se treuue trahy d'vn temps du Frere & de la Sœur, haï de l'vn autant qu'aymé de l'autre; & pour se vanger de tous deux, il oblige Melinde à porter elle mesme la réponse au Cartel de son Frere, & de l'appeller au combat. C'est vn effect que l'amour tire difficilement de cette mal-heureuse Amante, qui en fin quitte les interests de Dorame, pour suiure ceux de Lucidor: De cēt effect en vient vn autre encore plus étrange; & Lucidor se bat contre sa Sœur Oronte, lors qu'il croyoit auoir en teste son Riual. Cette Sœur valeureuse reconnuë par son Frere iustifie auprès de luy son innocence, declare que l'Oracle luy auoit promis leur rencontre en ce lieu, rapporte cette loy de Perse que i'ay ditte, & tout ce qu'elle peut pour luy faire excuser & agreer sa passion, qui n'a de luy que des reproches & iniures pour réponse: Surquoy cette Fille outragée se porte au combat, & acheue de rage ce qu'elle n'auoit commencé que par feinte. Gelandre



## ARGUMENT.

auerti par Melinde fait vne sortie pour les empêcher, & n'arriue qu'apres les coups donnez, & lors que Lucidor est déia blessé par Oronte: qui soutenuë auantageusement des Troupes de Dorame, qui tirent en campagne contre celles de la Ville, mét Lucidor en fuite, Gelandre & les siens en déroute, & leur fait regagner la Ville sans se reconnoistre.

Pour le  
3. Acte.

\* Par ces actions nonpareilles elle remporte vne gloire qui luy donne des louanges de toute l'Armée, augmente l'amour en Olympe, & l'éleue en vne faueur si grande auprès du Roy, que Dorame jaloux déia, en est ennuyé tout ensemble. Ses soupçons & son desespoir s'augmentent de beaucoup à la rencontre de Lycanthe, de qui il auoit gagné l'esprit & l'affection, comme d'un homme qui luy pouuoit grandement seruir, en qualité d'Escuyer & de Confident d'Olympe. Cettuy-cy luy montre vne lettre de sa Maistresse à Oronte, si pleines de caresses & d'amour, que Dorame assure de leur intelligence autant par cette lettre que par ce qu'il voit en fuite de leurs actions, que son aueuglement luy fait voir autres qu'elles ne sont en effect, donne charge à Lycanthe de prendre Oronte à main forte & de l'assassiner. Ce dessein criminel luy reussit aussi peu que les autres: O-



## A R G U M E N T.

Oronte est attaquée dedans la Forest d'Eluye par Lycanthe & trois de ses complices: ils y demeurent tous: & cette valeureuse Fille blessée en divers endroits tombe à la fin sur le corps de son Page mort. Melinde amoureuse à l'extrême, après le combat de Lucidor contre Oronte, se voyant pressée auoit déclaré le fonds de tous les desseins de son Frere: surquoy Lucidor indigné l'auoit fait mettre dans vne prison; & pour ruiner tout à fait Dorame auoit enuoyé querir du secours en Perse, qui venoit déjà à grandes iournees, & mesme le Roy en personne.

Pour le  
4. Acte.

\* Pendant la prison de Melinde; Gelandre qui en estoit amoureux, mais qui auoit caché sa passion, de respect qu'il portoit a Lucidor qu'il croyoit auoir de l'amour pour elle; voyant la sienne libre de ce côté là, méprise la perte de son Estat pour acquerir Melinde qu'il deliure de prison, afin de luy donner vn témoignage de l'amour qu'il luy portoit. Oronte que Nepoleme auoit rencontrée, allant chercher Lycanthe de la part d'Olympe, à peine guerissoit de ses blessures, que Dorame l'appelle pour se battre, estant venu par le commandement du Roy la treuuer au liét pour la cōsoler. Cette Fille après mille preuues de sō auengle amitié, ne luy voulant pas declarer son sexe propre, & n'osant dé-



## ARGUMENT.

mentir celuy qu'elle auoit emprunté, se bat par force contre ce mauuais Amy; qu'elle desarme sans dessein, luy ayant fait tomber l'épée par vn coup qu'il reçoit dedans la iointure de la main, pour s'estre luy mesme ietté entre ses armes.

Déjà les Persans estoient arriuez; & Lucidor allant treuuer son Pere au rendez-vous qu'ils s'estoient donnez en ce lieu pour se voir & parler ensemble, s'estoit tenu caché tandis que Dorame & Oronte s'y battoient. Il voit comme après ce coup Oronte assiste Dorame, le mene sous vn arbre, luy demande pardon de cét outrage, & pleure sur sa playe. C'est ce qui le fait approcher pour les ouyr; mais il ne se peut empêcher de dire iniure à ce Prince vaincu en l'estat mesme où il le voit, & de luy faire honte qu'une Fille l'y ait mis. Oronte ne peut souffrir les iniures quel'on donne à son Amy; elle se bat contre son Frere qu'elle haïssoit à l'heure autant qu'elle l'auoit aymé; & Dorame ayant reconnu qu'Oronte est vne Fille, tout étonné & tout sanglant se mét entr'eux deux pour les separer. Le Roy de Perse arriue sur ce faict, reconnoist son fils Lucidor, le veut secourir contre Oronte; qui se iettant à ses genoux luy demande pardon, & luy fait voir qu'elle est sa Fille. Le Pere est tout confus, & se plaint contre ses En-



## ARGUMENT.

fans, de les auoir treuuez en cette sorte prests à se tuer l'un l'autre; rend graces à Dorame de les auoir separez, & luy donne vn pardon qu'il luy demande de sa faute sans l'auoir connue.

Pour le  
5. Acte.

\* Depuis ce temps le Roy de Perse veut tant de bien à Dorame, à cause qu'il l'auoit veu s'opposer au meurtre de sa Fille ou de son Fils, que pour reconnoissance de cette action il luy accorde Oronte en mariage, après que par le moyen de ce Prince s'estant veu & accommodé avecque le Roy de Thrace, sur vne paix commune Olympe est iointe à Lucidor. Dorame avec Oronte prend aussi le Royaume des Medes, & renonce à ses pretentions dans la Bythynie en faueur de Gelandre; qui pour accomplir la paix & la ioye possede Melinde, & au milieu du desespoir se voit eleué & compris au nombre des heureux Amants.

F I N.



*[The page contains faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side.]*



# LES ACTEURS

ORONTE

LYCIDOR

LE ROY LE PERS

LE ROY DE THRACE

OLIMPE

DORAME Prince de Bithynie

MELINDE

ETIENNE

LYCANTHE

SOLDATS

PAGE

ACTE I





## LES ACTEURS.

- ORONTE. Fille du Roy de Perse.
- LVCIDOR. Son Frere, fils du Roy de Perse.
- LE ROY DE PERSE.
- LE ROY DE THRACE.
- OLYMPE. Fille du Roy de Thrace.
- DORAME. Prince de Bythinie, fauory de Thrace.
- MELINDE. Sœur de Dorame.
- GELANDRE. Autre Prince de Bythinie.
- LYCANTHE. Escuyer d'Olympe, Confident  
de Dorame.
- SOLDATS 3. Assassins, & complices de Ly-  
canthe.
- PAGE. D'Oronte.
- AVTRE PAGE.





LA  
SOEVR  
VALEVREUSE,  
OV  
L'AVEVGLÉ  
AMANTE.

---

ACTE PREMIER.

SCENE I.

ORONTE,

[ le casque en teste, & re-  
gardant vn portraict de  
son Frere sur son écu.



*La fin des travaux d'un triste  
& long voyage,  
Doy-ie remercier les Dieux, ou cer-  
te Image?*

*Les Dieux? ie n'ẽ scaurois adorer que ces yeux;*

A



Qui font honte aux objets qu'on voit dedans les  
Cieux;

Je porte, beau Portraict, en ma triste auanture  
Tout mō mal en effect, & mō bien en peinture:  
Si tu me fais languir, réponds à mes sanglots,  
Ouvre moy cette bouche, ou tiens ces beaux  
yeux clos;

Vn mot empêchera qu'icy ie ne perisse;  
Si les vns font le mal, que l'autre le guerisse.  
Quoy? tu ne réponds rien; tu n'agis seulement,  
Homicide Portraict, qu'à donner du tourment;  
Si ie n'estois ta Sœur, tu cherirois Oronte,  
Quand ie rougy d'amour, tu rougis de ma honte.  
Ferme doncque ces yeux, ouuerts à mon mal-  
heur,

Cache tout cēt éclat qui nourrit ma douleur;  
Je verray sans rougir cēt objet qui me domte,  
Quand il ne verra plus ma fureur ni ma honte.  
Erreur de mes esprits! pensers fallacieux!  
Vous luy cachez ma flame, & la montrez aux  
Cieux;

Luy cacher? & cōment? si lors que ie l'appelle



# VALEUREUSE.

3

Ce nom de Frere aymé l'offence, & me decèle:  
 Ah! Nature marâtre! Amour, cruel! Enfant!  
 L'un m'ordonne d'aymer, l'autre me le deffend;  
 Mais, pour les accorder devant cette peinture,  
 Mets le bandeau d'Amour sur les yeux de Na-  
 ture.

Comme si l'on pouuoit auugler la raison?  
 Je me flatte moy mesme, en prenant du poison;  
 Tout le monde connoit mon étrange manie,  
 Et près de Lucidor ie la cache, ou l'anie;  
 Pour luy i' ay trauersé les Pais étrangers,  
 Et ie crains de le voir après tant de dangers.  
 Retourne sur tes pas, Ame lâche & timide,  
 Fay mentir aujourd'huy l'Oracle qui te guide;  
 C'est luy qui t'a promis de rencontrer icy  
 L'obiet de ton amour & de ta honte aussi,  
 Luy qui t'a fait quitter & Parents & la Perse;  
 Songe au bien qu'il te garde après tant de tra-  
 uerse:

## ORACLE.

Dans la forest d'Eluye, après estre gue-  
 ry,



Ton cœur obligera Pere, Frere, & Mary.

*Quel Oracle plus doux? quel bon-heur plus ex-  
trême?*

*En voicy la forest, en voicy le lieu mesme,  
Où Lucidor mō Frere, en se rendant plus doux,  
Me servira de Pere, & sera mon Epoux;  
Voila, certes, voila le sens de cēt Oracle:*

*Attends donc en ce lieu l'effect d'un tel miracle,  
Ton voyage, ton sort est icy limité.*

*Non, fay ceder l'esperoir à la timidité;  
Siles aisles d'Amour ayderent ta poursuite,  
Prends celles de la peur & te mets à la fuitte,  
D'un contraire dessein fuy ce que tu cherchois;  
Pour reculer ainsi doncque tu l'approchois?*

*O Dieux! que mes desirs éprouvent de cōtrainte!*

*Que ie souffre d'amour, & que ie sens de crain-  
te!*

Oronte  
mēt bas  
son écu  
& son  
casque,  
pour  
dormir  
au pied  
d'un  
arbre.

*Que le sort est cruel qui m'a tant fait courir,  
Et qu'il m'obligeroit s'il me faisoit mourir! \**

*De foiblesse & d'amour ie me sens combatue,  
L'une attend du repos lors que l'autre me tue:*



# VALEUVREUSE.

Somme il, ôte à mes yeux vn objet si charmant,\*  
Ils s'en vont dans mon cœur pour le voir en dor-  
mant ;

Puis re-  
gardant  
le por-  
trait.

Si ce repos est loin des faueurs que i'espere,  
Dieux , enuoyez la Sœur en la place du Fre-  
re.\*

Oronte  
s'édort.







# ACTE PREMIER.

---

## SCENE II.

DORAME. LYCANTHE, Escuyer  
d'Olympe.

DORAME.

**D** Is-tu qu'il est parti, qu'on ne l'a seu  
treuver?

LYCANTHE.

La crainte & le danger l'auront fait esquiver?  
J'y couru sur ses pas, j'ay sa piste suivie,  
Visté tout le Camp, tout le Château d'Elye:  
Mais ainsi qu'un fantôme, un spectre decevant,  
Cet Homme, après l'Appel, s'est perdu dans le  
vent.

A iij



## DORAME.

*Qu'il échappe; du moins ce Cartel me demeure,  
Qui m'assigne au combat le lieu, la forme, &  
l'heure:*

*Va, retourne au Château; député de ma part  
Excuse auprès d'Olympe vn si soudain départ;  
Sur tout, dans sa Maison tiens l'affaire couverte.*

## LYCANTHE.

*Oter à ma vertu l'occasion offerte?*

*Suis-ie pas, dans l'honneur, qu'on ne me peut  
rauir,*

*Comme de qualité, de cœur à vous servir?*

*Avoir tant d'autres fois recerché ma franchise?*

*L'amépriser au temps qu'elle vous est acquise?*

*N'offencez point ainsi ma nouvelle amitié,*

*Qui résistant aux dons se rend à la pitié.*

## DORAME.

*Doncque tu viens à moy, quand le sort m'aban-  
donne?*

*Ton cœur n'esperāt rien, c'est alors qu'il se dōne?*

*La faueur ni mes biēs n'auoient pû t'émouuoir,*

*La vertu plus que l'or a sur toy de pouuoir;*

A iiii



C'est entrer au Vaisseau, quand tu vois le naufrage;

Ah! vrayment, chér Amy, i'estime ton courage;

Mais modere l'ardeur dont tu m'as coniué,

Ne me dispute point vn triomphe assésuré,

Ne mêle pas tes soins parmy si peu de peine;

Ce duel me promet la victoire certaine;

Lucidor que i'attends me fera peu de mal;

Ah! ie crains ma Maîtresse, & non pas mon

Rival;

Ie tiens le sort de l'un au bout de mon épée;

L'autre de mille traits a mon ame frappée,

Et quelque si grand Dieu qui me vinst secourir,

Olympe a des mépris qui me feront mourir:

C'est en quoy seulement ie desire qu'on m'ayde,

Où mon espoir est vain, & puissant ton remede.

LYCANTHE.

Grand Prince, vous pouuez disposer de ma foy,

Qui me tiendra constant à suiure vostre loy:

Olympe ne scauroit m'estimer infidele,

Car en faisant pour vous ie croy faire pour elle;

Attaché par ma charge au bien de sa maison,



*Croyez que ie le suis bien plus à la raison ;  
 Je regarde en vous seul tout l'esper de la Thrace,  
 Autre ame de mon Roy, le premier en sa grace,  
 Qui tenez les ressorts d'une entiere faueur.*

## DORAME.

*Pour reconnoitre vn iour ton zele & ta ferueur:  
 Lycanthe, en vn poinct seul oblige ma fortune,  
 Si tu la veux auoir avecque moy commune;  
 Epargne ta valeur, ie ne la cherche pas;  
 Il n'est icy besoin que de feinte & d'appas:  
 Gagne l'esprit d'Olympe, & fay moy cét office  
 D'employer à mon bien les soins & l'artifice,  
 Qu'elle n'ait de secret qui ne me soit ouuert,  
 Que i'agisse en son cœur par vn Amy couuert;  
 Après.....*

## LYCANTHE.

*Je crains pour vous quelque accident funeste.*

## DORAME.

*Mon courage & ce bras acheueront le reste:  
 Que crains-tu?*

## LYCANDRE.

*(raison  
 De vous voir sans crainte, & sans*



Flatter vostre malheur & sucrer vn poison;  
 Lucidor plus heureux est seul en sa pensée.

DORAME.

Après qu'elle s'en tient viuement offencée ?  
 De plus, ne suis-je pas tout prest à le punir ?  
 Il faut vanger Olympe, afin de l'obtenir,  
 Vaincre l'une d'amour, l'autre de force ouuerte.

LYCANTHE.

Et sa haine saugmente encore par sa perte ?  
 Tel qui s'est plaint d'un tort, se plaint d'estre  
 vangé ;  
 La perte d'un Amant....

DORAME.

Plait; quand il a changé.

LYCANTHE.

Plustost rend odieux ceux qui nous l'ont causée :  
 Le Roy l'ayme.

DORAME.

Et permet à ma force opposée  
 De combattre vn Tyran qui posseda son cœur,  
 Et qui le doit bien tost rendre à ce bras vain-  
 queur.



## LYCANTHE.

*Le hazard sera grand.*

DORAME.

*Et plus grand mon courage.*

## LYCANTHE.

*Il a de la valeur.*

DORAME.

*Et i'en ay davantage:*

*Enfin ie touche au but cerché depuis long-temps,*

*Qui peut rendre mes vœux glorieux & cōtents.*

*Te diray-ie vn secret d'une importāce extrême,*

*Dont ie n'ose quasi me fier à moy-mesme?*

*Ouy; i'ayant à ce poinct fidele reconnu,*

*Lycanthe, ie te veux montrer mon cœur à nu.*

*L'Asie entiere sçait nostre siege de PRVSE;*

*Mais apprends aujourd'huy que ce n'est qu'une*

*ruse,*

*Que dedans le secret, cette guerre est vn tour*

*De mon ambition, comme de mon amour.*

*L'effort m'auoit déjà ravi la Bythinie,*

*Et le droict que Gelandre à mes titres dénie;*

*Ce Parent qui détient encore mon Estat,*

*M'auoit presques oté le nom de Potentat:*



Battu, forcé, perdu, chassé de ma Prouince,  
Je treuua y mon refuge auprès de vostre Prince,  
Roy qui fait de la Thrace vn Tēple aux aflagēz,  
Et ses Suiets de ceux qui luy sont obligez;  
Je conte les moments par ses graces receuës,  
Et quand ie les tairois vn chacun les a sceuës;  
Je faisois dans mes mains reluire ses bien-faits,  
Qui surmōtoient l'enuie autāt que mes souhaits;  
Ayant gagné le Pere, il me gagna sa Fille;  
Tu connus nos amours, toy seul de sa famille:  
Je goûtois dans la Thrace, après vn long effroy,  
Et l'amitié d'Olympe, & les faueurs du Roy;  
Ma fortune sembloit auoir changé de face,  
I'estois, après le Roy, le plus puissant de Thrace;  
Gelandre n'attendoit de mon sceptre vsurpé  
Qu'à rendre le Pays qu'il auoit occupé:  
Lucidor en ce temps me vint à la traaverse  
Sous le superbe nom de fils du Roy de Perse;  
Sa qualité rendoit notable son sejour,  
Mesme, au lieu de la faire, on luy faisoit la Cour,  
C'estoit l'ame du Roy, le cœur de la Noblesse:  
Ah! fâcheux souuenir, dont la honte me blesse!



Sa grandeur offusqua la mienne à son abord,  
Chaque iour l'éleuoit, & rabaissoit mon sort;  
Le Roy tint quelque temps sa faueur partagée;  
Mais sa Fille se vit dans l'amour engagée,  
Olympe, qu'on croyoit destinée à mon choix,  
Quitta mon amitié pour entrer sous ses loix;  
Le Roy mesme, ébloüj d'une telle fortune,  
Tint sa recherche heureuse, & la mienne im-  
portune:

La Cour en toute forme, & sous mille couleurs,  
Me parlant de son bien m'enseignoit mes mal-  
heurs;

Son destin rompoit l'art, & passoit ma science;  
Je preuoys ma mort, chacun leur alliance;  
Et les loix du Païs murmuroient sourdement  
Du ioug que luy tendoit ce fatal changement,  
Où Lucidor prenant vn droit hereditaire  
A la Perse rendroit la Thrace tributaire:  
Lors i'auisay de rompre vn coup si perilleux,  
Par vn effort d'esprit subtil & merueilleux.

LYCANTHE.

Ne me retenez plus sur ce poinct en haleine;



Que vous auez de grace à conter vostre peine!  
Vous me rendez nouveau ce que j'ay veu passer,

Quand vostre esprit ainsi me le vient retrasser;  
Que mes yeux sont ialoux du biẽ de mes oreilles!

## DORAME.

Ecoute; & les prepare à bien d'autres merueilles.

J'aborde Lucidor, ie le tire en secret,  
Et par vn feint soupir, témoin d'un faux regrèt  
En luy parlant des yeux, sans qu'il püst rien  
comprendre,

Ie le rends malheureux auant que de m'entẽdre;  
Ie parle & me retiens, afin de l'attirer,  
Et ma feinte le fait sans fainte soupirer:  
Ie luy dy qu'à ce iour il connoistroit Dorame,  
Qu'on dressoit contre luy sourdemẽt vne trame;  
Puis la luy declarant & cachant à moitié,  
Ie faignois vn combat de crainte, & d'amitié:  
Il m'ouure son esprit, i'entre en sa confidence:  
Lors ie rends grace aux Dieux, à cette prouidence



Qui m'auoit decouvert le dangereux dessein  
Que le Roy contre luy couuoit dedans le sein:  
Fuyez, Prince, fuyez l'ëbusche qui vous dresse  
Pour liët vne prison, vn tóbeau pour Maitresse;  
Le Roy (luy dis-je) a sceu que vos secrets efforts  
M'editoient d'enleuer Olympe de nos bords,  
Et ce fâcheux soupçon qu'en son cœur on im-  
prime

Preuiendra le dessein, & punira le crime.  
A ces mots il pâlit, & d'un songe inuenté  
Ie tombay par hazard dedans la verité;  
C'estoit, (mais qui l'eust creu?) de vray son entre-  
prise:

Il l'auoüe; & i'ajoute, après l'auoir apprise:  
Vostre amour combattant les loix de ce Pais,  
D'eux mesmes vos desseins par là se sont trahis;  
Le Roy vous ayme en Prince, & vous craint  
pour son Gendre;

Vostre crime est connu, l'on n'attend qu'à vous  
prendre;

C'est ce que d'ās demain l'õ doit mettre en effect:  
Mais que n'a pû souffrir vn Amy si parfait,



*Qui vous offre à la fuitte vn azile, ou la porte.*

LYCANTHE.

*Cela vous engageoit.*

DORAME.

*Et l'obligea de sorte,  
 (Ma feinte prit aussi cét empire absolu,)  
 Qu'il s'est porté depuis à ce que i'ay voulu.  
 Dans ce chemin subtil où les destins me mirent  
 D'un dessein i'en fis trois, & tous trois reüssirēt;  
 De le perdre, & Gelandre où ie mis son appuy,  
 Et d'étouffer l'amour qu'Olympe auoit pour luy.  
 A ce dernier effect Melinde ma Sœur mesme,  
 Auec ordre secret, seruit au stratage sme:  
 Ie l'offre à Lucidor, afin qu'en seureté  
 Il fust conduit au lieu que i'auois proietté;  
 Mais le dessein estoit bien autre en nos pensées:  
 Et comme ie faignois les affaires pressées;  
 Fuyez, repris-ie, allez chez vn Prince voisin,  
 Tirez en Bythynie où regne mon Cousin.  
 Il n'est point de retraite à l'heure qu'il refuse;  
 Il me presse au départ; ie l'enuoyay dans Pruse:  
 En ce lieu, sous couleur d'un refuge apparent,*

*Ie*



Je minutois sa perte, & celle d'un Parent:  
Gelandre le receut, & ma Sœur bien instruite  
A l'un servit d'otage, à l'autre de conduite:  
Vne lettre asseuroit Gelandre de ma part  
Que son bien & le mien naistroient de ce ha-  
zard,  
Que ie luy cederois l'entiere Bythinie  
Quand on verroit Melinde à Lucidor unie;  
Que ce Prince l'aymoit, & ne quittoit la Cour  
Que pour fuir Olympe, & suiure vne autre  
amour,  
Que l'importunité de la Fille & du Pere  
Luy faisoit voir ma Sœur plus aymable &  
plus chere.  
Il le creut aisément; & Melinde par fois  
Luy confirmoit à part le tout de vive voix;  
Et d'autres fois aussi, de mes vœux informée  
Caressoit Lucidor, tâchoit d'en estre aymée.  
Cependant que ma Sœur les tient dans cette  
erreur,  
La Cour grossit de bruit, Olympe de fureur;  
Je m'écrie à la force, & ma plainte élevée



Soutient que Lucidor a ma Sœur enlevée:  
 Je me riois de voir le Peuple dans les cris,  
 Olympe au désespoir, & le Roy tout surpris;  
 Il creut que ce complot offenceoit sa puissance,  
 Qu'il devoit reprimer vne telle licence:  
 Gelandre est menassé; ie l'assure sous main;  
 On l'assiege; il soutiét; & l'on travaille en vain.

LYCANTHE.

Quelle fin vous promet cette guerre couverte?

DORAME.

Gelandre & mon Rival dans vne mesme perte;  
 Voila par tant de feinte où va tout mon desir;  
 Tous craignent cette guerre, & i'enfay mon  
 plaisir.

LYCANTHE.

Vous mêlevez l'esprit à d'étranges pensées.

DORAME.

Suy le mien, qui te peint les affaires passées.

Ma Sœur, (c'estoit mon ordre,) au temps que  
 ie voulois

M'écrivit que Lucidor la tenoit sous des loix,  
 Dont la severité iointe à son insolence



Yroit dans peu de iours iusqu'à la violence;  
Pour sauver sa pudeur, & pour le prevenir,  
Que sans plus seul à seul ie devois le punir;  
Q'en épargnant ses vœux & les bras d'une Ar-  
mée,

D'où viendrait son salut, viendrait ma renommée:  
Olympe par ces mots receut vn coup mortel;  
Et le Roy tout confus me permet le Cartel.  
Quel combat plus heureux? qui devant sa dis-  
grace

Hazardoit ma faueur, & méloignoit de Thra-  
ce?

I'adresse avec auis le Cartel à ma Sœur,  
Pour le montrer sans bruit à ce feint Ravis-  
seur:

Lucidor me répond; quelque rang que ie tinsse,  
Qu'il viuoit en Soldat & combattoit en Prince;  
Que ie le pourois voir au front d'un Bataillon  
Où l'honneur plus parfait seruiroit d'aiguillon.

Depuis, sa lâcheté fait que ie le decrie,  
Ce procédé honteux a sa gloire flétrie:  
Toute fois aujour d'huy venu dans ce Chateau



Qui fait vne couronne à ce petit côteau,  
 Et qu'Olympe a choisy pour retraitsse fidelle,  
 J'ay receu ce billet où ce Prince m'appelle;  
 Sa valeur hors de temps fait vn dernier effort,  
 Mais il ne vient toûjours que trop tost à sa mort.  
 Donc tandis que ie vay mettre fin à l'orage,  
 Que ta fidelité seconde mon courage  
 Qui resigne à toy seul ma vie, & mon secret.

LYCANTHE.

Cét honneur infini l'est moins que mon regrét  
 D'auoir les bras liez à ce noble seruice.

DORAME.

Me seruir près d'Olympe est vn meilleur office:  
 Allons d'un mesme temps traualier à mon gré,  
 Toy dans son Cabinet, & moy dessus le pré.

LYCANDRE.

L'un m'est aussi honteux que l'autre est honora-  
 ble.

DORAME.

Tout seruice est d'honneur, qui nous est fauora-  
 ble.





# ACTE PREMIER.

---

## SCENE III.

OLYMPE

[habillée en homme, avec  
vn chapeau couuert de  
plumes, & l'épée au côté.

**L** Vidor me trahir? me promettre la foy,  
Pour enleuer Melinde, & se moquer de  
moy?

Refuser vn combat, & reduire en fumée  
Aussi bien nostre amour, comme sa renommée?  
Qu'il souffre cette honte; & moy son change-  
ment?

Qu'on étaigne sa gloire, avant mon iugement?  
Non; i' ayme encore trop l'Ingrat, & l'Infidelle,  
Parmy tant d'Ennemis seule ie tiens pour elle;  
Sa lâcheté m'inspire vn dessein genereux,

B iij



Et sa flâme en mourant a redoublé mes feux:  
Admire, Lucidor, qu'une Fille offencée  
S'arme pour un Amant, bien qu'il l'ait délaissée;  
Regarde une Princesse au milieu des hazards,  
Et tous les traits d'Amour changez en ceux de  
Mars:

Cette main delicate, autrefois occupée  
A tenir un miroir, ose prendre une épée;  
Un chapeau sans respect cache & n'épargne pas  
Ces cheveux où la grace étalloit ses appas,  
Qui s'en plaignent, hôteux d'estre mis en servage,  
Eux, qui tendroient des rets au plus libre courage;  
Leurs nœuds prétoient par onde un ombrage à  
ce front,

Qui n'a plus que celui que ces plumes lui font;  
Mon sein, que le Zephyr n'auroit touché qu'en  
crainte

Attend d'un fer cruel une mortelle atteinte;  
Un Rival odieux déploy'ra son courroux  
Sur un cœur, qui ne dûst recevoir que tes coups;  
Et qui fera bien voir, mourant pour ta deffense,  
Que ta seule rigueur est le coup qui m'offense.



Insensible, tu dors, quand ie veille pour toy;  
 La perte de l'honneur suit celle de ta foy:  
 Soule toy de plaisirs dedans le sein d'une autre,  
 Ioü y de son amour, & méprise la nostre,  
 Méle son infamie avecque mon mal-heur,  
 Perds l'esprit & les sens; mais sauue ta valeur:  
 Lucidor appelé, (Dieux! qui le pourroit croire?)  
 De peur de me gagner, laisse perdre sa gloire;  
 Ton Rival orgueilleux ne se peut contenir;  
 Viës, siñ pour me plaire, au moins pour le punir;  
 Songe à tes inter ests, mets les miens hors de côte,  
 N'ecoute point mes cris, considere ta honte,  
 Que ton honneur se plaint. ... Mais c'est parler  
 au vent;

Olym-  
 pe ap-  
 perçoit  
 Oronte  
 qui  
 dort,  
 qu'elle  
 prend  
 pour  
 Dora-  
 me.

Il demeure perfide & sourd comme deuant:  
 Allons, Olympe, allons où la gloire l'appelle,  
 Sacrifier mon sang à sa propre querelle, (stât \*  
 Mourir pour vn ingrat, vn traître, vn incon-  
 Que voy-ie? n'est-ce pas son Rival qui l'attend?  
 Sus, sus, debout, Dormeur. \* O la merueille  
 étrange!

Cōfide-  
 rant O-  
 ronte  
 au lieu  
 de Do-  
 rame.

Au lieu d'un Ennemy de rencontrer un Ange?



Que ce visage est beau! que i'y voy de rapport  
A celuy d'un Ingrat qui me cause la mort!  
Je sens à cet objet ma passion renaistre,  
Sous des traits innocens j'adore encore un traître:

N'estiez-vous appellez, mes yeux, qu'à ce combat?

Est-ce donc un duel, & comme l'on se bat?

Que cette guerre est douce! ô Dieux! Mais qu'elle est forte!

Je sens bien d'autres coups que sa beauté me porte;

Que les traits sont plaisans d'un si bel Ennemy!  
Et qu'il sçait bien blesser, quoy qu'il soit endormy!

Mais Dieux! à cet objet que le destin m'envoie  
Doy-ie mourir icy de douleur, ou de ioye?

Luy reprocher un mal que Lucidor m'a fait?

Ne voir qu'un faux visage, & l'aimer en effet?

Je t'adresse pourtant & ma plainte, & ma flamme,

Tu paroiss insensible, & tu m'arraches l'ame;



Voy les coups que tu fais contre ma liberté;  
 Perdray-ie ainsi mon cœur sans l'auoir disputé?  
 Je ne détourne pas le cours de ta victoire;  
 Mais fay moy resister, pour accroistre ta gloire,  
 Tâche vn peu de gagner ce que ie tiens vaincu.\*

Elle découvre  
 le portrait de  
 Lucidor  
 qui est  
 sur l'écu d'Oronte.

Quel autre Ange depeint voy-ie dans cet Ecu?  
 O Dieux! c'est mon Amant, c'est Lucidor luy  
 mesme;

Après ce que i'ay dit meritè-ie qu'il m'ayme?  
 Son portrait en rougit, & semble m'accuser;  
 Pardon!..... Las! on diroit qu'il me veut refuser;  
 Il ne me parle point, & i'entends sa menasse,  
 Qui me reproche vn crime où mesme il me sur-  
 passe:

Arreste; mon peché n'est pas encore fait,  
 Il demeure en pensée & le tien en effect;  
 Ta perfidie a mis l'inconstance en vsage;  
 Moy, si i'en ayme deux, ce n'est qu'en vn visage;  
 Icy ie voy ta bouche, & ton front, & tes yeux;  
 Voila tout mon peché, ie t'adore en deux lieux:  
 Je meurs en mesme temps, ô rencontre ennemie!  
 Pour vne beauté peinte, & pour vne endormie.



Mais d'où pourroient venir ce corps, & ce Portrait?

Qui me percent le cœur presque d'un mesme trait? \*

S'adres-  
sant à  
Orôte.

Ne dors tu point, Amour, sous vne forme humaine? \*

Puis au  
Por-  
trait.

Vis tu point, Lucidor, en ta figure vaine?

Simple, & tu n'entends pas la volonté du sort,

Qui ne te met aux yeux que des obiêts de mort;

Pour qui ces feux nouveaux, & pour qui tant de larmes?

L'un insensible aux pleurs, l'autre l'est à tes charmes:

Va, poursuy ton dessein; mais pour l'acheuer mieux

Elle  
mèt le  
casque  
& l'écu  
d'Orôte,  
qu'el  
le em-  
porte,  
luy  
laissant  
son cha-  
peau.

Mets au bras cét Ecu, ce Casque sur tes yeux: \*

Ou ces Armes en fin pourront forcer les Parques,

Ou ie mourray contente avec ces cheres marques.





# ACTE PREMIER.

## SCENE IV.

ORONTE [ S'éueillant.

**D**Oux charmeur, n'es-tu pas, ô sommeil  
 gracieux,  
 L'image du repos qu'on goûte dans les Cieux?  
 Si les soins, les travaux sont l'enfer où nous som-  
 mes,  
 On te doit bien nommer le Paradis des hommes:  
 Que ce relâche est doux, après tant de soucy!  
 Vn Dieu voudroit ma peine, & reposer ainſy.  
 Et toy, diuin portrait ..... \* Ah! mon sang est de  
 glace;  
 Je le cherche des yeux, & ne voy que ſa place:  
 Parlez, Arbres, Rochers, viſtes-vous l'enleuer?  
 Traſports, rages, fureurs, faites-le moy treuver.

Oront  
 ſe leu  
 en ſur-  
 priſe, l  
 voian  
 point  
 caſqu  
 ni ſo  
 cu, &  
 cherc  
 par le  
 bois.



Helas ! ie cherche en vain ; & ce qui plus me  
trouble,

Pour me tuer deux fois ce larcin paroist double ;  
Mō Casque suit l'Ecu. Vous qui les emportez,  
Fuyez, hommes ou Dieux, dās ces bois écartez ;  
Le sensible sujet de mon nouveau martire  
Vous éloignant de moy, c'est où plus il m'attire :  
Mon casque suit l'cu : Mais vn foudre mortel  
Va suiur le Voleur iusques dessus l'Autel :  
Fust-il entre vos bras, faux Dieux, Images vai-  
nes ;

Vous, & luy, répondez du crime, & de mes  
peines ;

Partout ie veux épādre & ma rage, & mō fiel,  
Et si la Terre est peu, ie combattray le Ciel.

Dieux, imprimez en nous l'espoir de vos mira-  
cles ?

Vous estes aussi faux que le sont vos Oracles ;  
De peur on vous adore, & non de volonté,  
Vous n'avez de soucis non plus que de bonté ;  
Vos faueurs sont du vêt, vos promesses vn songe ;  
Nous achetōs nos maux, vous vèdez le mēsōge ;



Les douleurs & la mort sont fruiçts de vostre  
amour,

Et vous nous punissez en nous donnant le iour.

Ainsi dessus les lieux destinez à ma ioye

A tous les trais du sort vous m'exposez en proye;

M'auez-vous pas promis qu'à l'ẽdroit où ie suis

Ie treuuerois mon Frere, & perdrois mes ennuis?

Menteurs, vous me ioüiez dedans vostre impo-  
sture,

Vous promistes le corps, & m'ôtez la peinture,

Et de tout cẽt eẽpoir si long, si deceuant

Vous me laissez icy des plumes, & du vent:

Sommeil iniurieux, dont le repos funeste..... \*

Ah! mets, sans discourir, ce chapeau qui te reste:

Helas! que cẽt etat me semble different!

Et qu'vn sort me rend mal ce qu'vn autre me  
prend!

Mais cherchons mon Portraict en ceste Forest  
sombre,

Consultons les Echos, ces cauernes, & l'ombre:

Ie regle mes desirs, Dieux, moderez mes maux;

Retenant mō vray bien, au moins rẽdez le faux.

En pre-  
nant le  
chapeau  
qu'O-  
limpe  
auoit  
laidé.





# ACTE PREMIER.

## SCENE V.

OLYMPE

[Avec le casque & l'é-  
cu d'Oronte.

**I**E suis au rendez-vous, enfin voicy la place  
Qui doit finir ma peine, & monter mon au-  
dace;

Que le sort me verra contente de mourir!  
Qu'un Dieu m'offenceroit, s'il m'o soit secourir!  
Dedans ce desespoir où l'amour ma iettée  
Ma mort de deux Amants se verra regrettée;  
Le remors à tous deux doit presque estre tout  
vn;

Je meurs pour vn Perfide, & pour vn Importun;  
Je me vange sur moy de tous les deux ensemble;



Leur commune fureur à ma perte s'assemble;  
Et comme entre eux le sort égale la rigueur,  
L'un percera mon sein, l'autre perça mon cœur:  
Quel sera leur regret, connoissant que ma vie  
Fut offerte pour l'un, & par l'autre ravie?  
Leur creue-cœur sera plus grand que mon mal-  
heur.

Mais, Dieux! comme le Ciel seconde ma dou-  
leur!

Ce Casque estoit fatal, que le destin me laisse,  
Il couvre mon visage, & l'Ecu ma foiblesse;  
Le hazard fit pour moy plus que mon iugemēt;  
L'impatience iointe à mon aueuglement  
Ne m'eust produite icy que pour estre connue  
Aux marques de la voix, des cheveux, de la  
veuë:

Dorame..... \* Ah! le voicy; mets la visiere en  
bas;

Dora-  
me pa-  
roist.

Parle peu, rends plus graue & tongeste, & res-  
pas.





# ACTE PREMIER.

## SCENE VI.

DORAME OLYMPE.

DORAME

[S'auanceant à Olympe  
qu'il prend pour Lucidor.]

**T** *Vréues, Lucidor il n'est plus temps; approche.*

OLYMPE.

*Temeraire, insolent.*

DORAME.

*Laissons là tout reproche:*

*Je demande du sang, & non pas des discours.*

OLYMPE.

*Moy, ie veux en ta mort signaler mes amours.\**

ACTE

Dorame  
& Olym  
pe se  
battent,  
& sur ce  
temps  
Oronte  
arriue.





# ACTE PREMIER.

## SCENE VII.

ORONTE, DORAME, OLYMPE.

ORONTE.

**D**ieux jaloux, seriez-vous riches de ma *Oronte voyant Olympe sous ses armes & qui tōbe.*  
 dépouille?  
 Terre, pour la treuver, faut-il que ie te fouille?  
 Inuisibles Tyrans, craignez-vous mō pouuoir?  
 Faut-il qu'un Ennemy me perde sans le voir?  
 Mais quel bruit? tout resonance; vn foudre en ces  
 allarmes  
 Frappe.... \* O Dieux! vn voleur qui combat *Oronte arrache l'écu à Olympe sur le point qu'elle alloit estre tuée par Dorame.*  
 sous mes armes;  
 Qu'il sçait mal s'en seruir! il tōbe, il est vaincu,\*  
 Voicy, traître, voicy le bras à cet écu:

C



*Quoy? si peu de respect? frapper sur cette Image?*

(ge.

*Cavalier, qu'on luy rende ou la vie, ou l'honneur.*

DORAME (Se sentant presser par Oronte.

*Vn tiers? vn Assassin? ah! quelle trahison!*

ORONTE

*Ton sang pour l'adorer, sortira de prison!*

DORAME.

*Ah! ie tombe blessé; ma trame est de sourdie: \**

*Et tu vis, Lucidor, après ta perfidie?*

ORONTE [ayant entendu nommer  
Lucidor.

*Dieux! seroit-ce mon Frere? à ce nom que j'en-*  
*tends*

(tents?

*Que tardez-vous mes yeux de vous rendre con-*

*Voyons..... \* Ma main s'arreste à cette longue*  
*tresse;*

*Et quoy! c'est vne Fille.*

DORAME. Reconnoissant Olympe.

*O Dieux! c'est ma Maistresse.*

*Ie rougy plus de honte, Olympe, que de sang;*

*Prenez, tirez ce cœur, ie porte ouuert le flanc;*

*Vos yeux par cette playe arracheront mon ame:*

Puis par  
lant à  
Olym-  
pe qu'il  
prend  
pour Lu-  
cidor.

Leuant  
le caf-  
que à  
Olym-  
pe.



Trop heureux Lucidor ! misérable Dorame !  
 Que l'un est bien vengé ! que l'autre est bien  
 puni !

Ah ! Princesse, ie meurs, de vos graces banni.

ORONTE.

Non, ie ne voy qu'en songe vne telle merueille;  
 Oseriez-vous, mes sens, m'asseurer que ie  
 veille ?

DORAME.

Beaux yeux, portez ma plainte à son cœur en-  
 durcy,

Dites luy que mon sang luy vient crier mercy;  
 Mon esprit abbattu d'une douleur trop vraye,  
 Pour demander pardon, fera parler ma playe;  
 Ou s'il faut excuser ce qui me fait horreur,  
 Reponds seul, ô destin, qui causas mon erreur.

OLYMPE.

Non, Dorame; c'est moy, c'est ma flame con-  
 stante,

Qui malgré Lucidor s'oppose à ton attente;  
 Que sert de te cacher mes amours auioird'huy ?  
 Tu soupire pour moy, ie soupire pour luy;



Dans son defect de cœur i'ay montré mon courage,

Et rendu mon amour plus forte que l'outrage;

Parmy tous les dépits qui deuroient m'animer

Ie ne le puis haïr, & ne te puis aymer:

Ouy, ie t'ay faict venir moy-mesme en cette place,

Pour soutenir sa gloire, & rompre ton audace;

I'eus soin de son honneur dedans sa lacheté;

On n'ayme pas vn bien, sans l'auoir acheté:

Tu l'appelles; il fuit; & ie le represente,

Ie recherche ma honte, afin qu'on l'en exemte;

Encore que l'Ingrat soit indigné du iour:

Apprends, à mon exemple, à supporter l'amour.

D O R A M E.

Cruelle, qui donnez ces loix à mon enuie,

Enseignez donc aussi l'art de souffrir la vie;

Ne mourir qu'à demy, c'est mourir mille fois.

O L Y M P E.

Imite qui te donne & qui souffre ces loix;

N'ay-ie pas plus que toy de douleur & de peine?



*Carie ne te hay point, & i'endure sa haine.*

DORAME.

*Ainsi donc sans pitié vous me verrez perir?*

OLYMPE.

*La pitié nuit au mal qu'elle ne peut guerir.\**

*Mais vous, de qui les yeux admirent nostre histoire,*

Puis  
s'ad-  
dressant  
à Oronte.

*Qui me sauvez la vie, & donnez la victoire;*

*Puis qu'un destin m'oblige à vous si chèrement...*

ORONTE.

*C'est flatter mon offense; ah! traitez autrement*

*Vne main.....*

OLYMPE.

*Que le sort me rend icy propice.*

DORAME.

*Et qui m'a par mon sang tiré d'un precipice,*

*Où ma fureur tomboit, Ma Dame, en vous  
blessant.*

ORONTE.

*Que mon bras soit humain, & mon cœur in-  
nocent?*

*Qui sont les Criminels?*



OLYMPE.

*C'est l'amour; c'est nous mesmes:  
Pardonne luy ce coup, Dorame, si tu m'aymes.*

DORAME.

*Coup, par qui ie luy suis à iamais obligé;  
Que i'estois malheureux, s'il ne m'eust affligé!*

ORONTE.

*Et le mal peut tirer cette reconnoissance?*

OLYMPE.

*Le moyen de la rendre excède ma puissance.  
Mais ce Prince pourroit se plaindre de vos coups,  
Si vous luy refusez vostre ayde parmy nous:  
Tandis que l'on prendra le soin de sa blessure,  
Nous sçaurons vostre nom, cōme vostre auāture,  
Quel suiēt vous ameine inconnu parmy nous,  
Si c'est là Lucidor.....*

ORONTE. (parlant bas.

*Son cœur en est ialoux,*

OLYMPE.

*Ce Tyran de mon ame.*

ORONTE. (parlant bas.

*Helas! & de la mienne:  
Elle augmente ma playe en confessant la sienne.*





# ACTE SECOND

## SCENE I.

MELINDE.



*V* m'auez-vous reduite, espoir,  
ambition?

*Que le sort répond mal à mon in-  
tention!*

*Cét Amant assiegé, que ie perds, & que i'ayme,  
Dans sa captiuité triomphe de moy-mesme:*

*Que te seruent ces pleurs qui nourrissent tes feux?  
Plus tu veux échaper, plus tu serres tes nœuds;  
Melinde, apprends qu'Amour dans l'obstacle  
s'irrite,*



Et que l'obeïssance aura lieu de merite;  
Les traits de Lucidor, ouy, te feront perir;  
Mais quel bon-heur plus grand que celuy d'en  
mourir?

Mon Frere, apprends l'effect de ta vaine entre-  
prise,

J'ay taché de le prendre, & ie me treuve prise;  
Amour avecque luy combattoit dans ses yeux;  
Que pouuoit vne Fille, hélas! cōtre deux Dieux?  
Je resistois pourtant, mais toute fois de sorte  
Que c'estoit malgré moy que i'estois la plus forte;  
Sa grace dans mon cœur, lasse à le disputer,  
Disoit (réd's toy, Melinde:) il n'osoit l'écouter:  
Lors, comme pour vanger vne iniure soufferte,  
Je voyois ses appas s'animer à ma perte:  
En fin ie fus vaincuë, & ce fatal seiour  
De l'obiect de la haine en fit celuy d'Amour.  
Qu'on tienne par dehors cette Ville assiegée,  
Je me treuve au dedans bien plus fort engagée;  
Nous supposions, Dorame, vn violent effort,  
Que tu scauras bien tost veritable en ma mort:  
Qu'on me force en effect, & par feinte l'écrire?



Publier vn faux mal, & taire vn vray mar-  
tire?

N'est-ce pas rencontrer vne punition

Entre ma retenue & ma presumption?

Moy-mesme i'ay cherché ma peine legitime,

L'ambition me donne à l'amour pour victime;

Lucidor a tourné contre moy mon dessein,

Je luy portois vn coup qui reuiet dans mon sein.

Quelque reste d'espoir m'a conseillé de mettre

Mes desirs & mes feux dépeints dans vne let-  
tre.\*

Cel langage est muet, la bouche diroit mieux;

Mais quoy ie crains l'oreille, & le renuoye aux  
yeux;

Et s'il faut que ce mot treuve vn esprit farouche,

Ma main pare l'affront dont rougiroit ma  
bouche;

C'est d'elle que ma honte implore ce deuoir;

Ce que l'on n'ose dire, il le faut faire voir.

Helas.....

Elle  
montre  
vne let-  
tre  
qu'elle  
a faite  
pour  
Luci-  
dor.





## ACTE SECOND.

## SCENE II.

GELANDRE. MELINDE.

GELANDRE.

(La surprenant.)

**V**ous sôûpirez.

MELINDE.

*Ajoutez pour vous mesme.*

GELANDRE.

*Pour moy ? qu'entends-je ? Amour , croiray-ie  
qu'elle m'ayme ?*

MELINDE.

*La lögueur de ce siege, & vos trauaux soufferts  
Me font presque hayr Lucidor , & mes fers.*



## GELANDRE.

*Haysssez seulement cette humeur inconnuë,  
Qui dérobe à nos yeux depuis peu vostre veuë;  
Par dessein nous fuir, & presque vous cacher  
C'est.....*

## MELINDE.

*Bien moins de rigueur, qu'à vous de me  
chercher:*

*Mais vous riez, Gelandre; après m'auoir sur-  
prise.....*

## GELANDRE.

*Dans vne passion, que ie n'ay pas apprise;  
Des soupirs toutefois, malgré l'ame passez,  
Mesme cette rougeur me la découure assez:  
Parliez-vous pas d'amour seule en vostre pēsee?  
Celle de Lucidor sera fort auancée?  
Comment s'entretient-il en sa double prison?*

## MELINDE.

*Comme vn blessé, qui voit, & fuit sa guerison;  
Il méprise la paix, & s'attache à l'iniure,  
Il m'ayme : \* Ah ! que l'effect dément mon im-  
posture !*

*Parlant  
bas & se  
tournāt  
de l'au-  
tre côté*



Il brûle ; mais il veut, qu'un superbe laurier  
Témoigne au Roy qu'il est digne Amant &  
Guerrier ;

Mon Frere à ce dessein fomenté cette guerre.

GELANDRE.

Qui me remplit de crainte, & ruine ma Terre.

MELINDE.

Mais qui réparera vos pertes en un iour.

GELANDRE.

Madame, redonnez ses ailes à l'Amour ;  
C'est trop entre des murs tenir un Dieu qui vole.

MELINDE.

Il reste à nostre accord encore une parole.

GELANDRE.

Que vous devez donner à cet heureux Amant ?  
Dites moy, n'est-ce pas vostre consentement ?  
Fuyez-vous un lien, que Dorame autorise,  
Que nostre espoir attend, que le Ciel favorise ?

MELINDE.

Je prends ce mesme Ciel à témoin de mes vœux  
Que sa plus grande flame est moindre que mes  
feux ;



Mais vn poinct,\* qu'à cette heure il vient luy <sup>Lucidor</sup>  
<sup>arriue.</sup>  
mesme entendre.....

GELANDRE.

M'oblige à vous quitter.

MELINDE.

Et moy donc à l'attendre.







# ACTE SECOND.

---

## SCENE III.

LUCIDOR. MELINDE.

LUCIDOR.

[ Sur le bord du theatre,  
& sans voir Melinde.

**C**onfus , desespéré , tout malheur me  
poursuit ;

Dorame , Olympe , Amour , où m'avez-vous  
reduit ?

Parlez.... Mais quel besoin ? vostre commun si-  
lence

*Vous accuse enuers moy de trop de violence.*

MELINDE (parlant bas & s'encourageant.

*Ah ! reuiens lâche cœur , tu fuis quand tu le vois :  
Tout me quitte ; ie suis sans esprit & sans voix.*



LUCIDOR.

Dorame, ta promesse, à la fin m'abandonne;  
Olympe, est-ce le fruit que ton amour me donne?  
Quoy donc? Amante, Amy, ne sont que de faux  
noms;

On n'entend plus de vous que le bruit des canons,  
Et le premier assaut qui choque la constance  
M'a treuvé sans support, & vous sans resi-  
stance?

Vous me deviez deffendre, & vous me pour-  
suivez?

Vous fustes mon espoir, enfin vous m'en priuez.

MELINDE. (tenant vne lettre, & parlant bas.

Ma main dans cét écrit tient mes sens & mon  
ame: \*

la main  
tréblât.

D'où vient qu'elle est pesante, & si pleine de  
flame;

Prends courage, mon cœur.... Mais ie m'éforce  
en vain,

Helas! ie n'en ay plus, ie le porte en la main;  
Cœur lâche, cœur peureux, quoy tu fais qu'elle  
tremble?



LVCIDOR.

Olympe, fais qu'un monde à ma perte s'assemble,

Dy que ie doymourir, i'aymeray le trépas;  
Sine ma mort au moins, & i'y courts de ce pas;  
Ie puis ce que tu veux; mais fay que ie le sçache.

MELINDE (L'écoutât & répondât en elle même.

Tu me presserois moins sur ce que ie te cache.

LVCIDOR.

Parle.

MELINDE (parlant bas.)

Ie n'oserois; la honte me retient.

LVCIDOR.

Ton silence t'accuse.

MELINDE.

Et ma crainte revient:

Elle a-  
borde  
Luci-  
dor.

Toutefois il la faut surmonter à cette heure.\*

Permettez-vous enfin qu'une Princesse meure,  
Qui ne pouvant montrer de bouche sa langue,  
A mis sur ce papier ce qu'elle a dans le cœur?

LVCIDOR.

Qu'Olympe icy m'écrit? ah! sâs doute c'est elle.

LVCIDOR.



LUCIDOR.

*Qu' Olympe icy m'écrit-elle? ah! sans doute c'est elle.*

MELINDE.

*Vous y verrez l'effet d'une atteinte mortelle.*

LUCIDOR.

*Dont la crainte déjà se tourne à mon tourment.*

MELINDE (parlant bas.)

*O parole d'un songe! & pitié d'un moment!  
Que son erreur me tient en de fausses delices!  
Fuyons, n'attendons pas qu'on les change en sup-  
plices.*

*Mais quoy? veux-tu quitter la partie au besoin?  
Ly toy mesme en ses yeux, & l'écoute de loin;  
De ce moment dépend ou ta mort ou ta vie:  
Ah! ce cruel regard me l'a déjà ravie.*

LUCIDOR (Lisant l'écrit qu'elle luy a donné)

Cartel.....

MELINDE. (Parlant bas.)

*Ouy bien d'amour.*

LUCIDOR.

*De Dorame....*

D



LA SOEVR  
MELINDE.

*O malheur!*

LUCIDOR.

A Lucidor.

MELINDE.

*Qu'entends-*ie*? ah! fuyons de douleur.*

LUCIDOR (la retenant par la main.

*Arrestez.*

MELINDE.

*Expirant il faut bien qu'on demeure;  
Sous les traits de la haine Amour veut que ie  
meure.*

CARTEL.

De Dorame à Lucidor.

LUCIDOR (Le lit tout haut.

Viens au iour, & quitte le sein  
D'un rampart qui tombe à dessein  
De t'ouvrir un passage aux lieux où ie  
t'appelle:  
Les Dieux & mon épée ont conclu ton destin;



Et cette iniure est si mortelle,  
Que sans finir ta vie elle n'a point de fin.

( Il reprend ce dernier vers. )

*Que sans finir ma vie elle n'a point de fin?  
Et c'est icy, Melinde, vne lettre amoureuse?*

MELINDE.

*C'est par où ie me voy doublement malheureuse.*

LUCIDOR.

*Les termes en sont beaux , mais vn peu trop  
pressants.*

MELINDE.

*Ils rauissent vos yeux, & dérobent mes sens;  
L'erreur de mes desirs n'a seruy qu'à la vostre,  
Et mō aueuglement vient au iour par vn autre: \*  
Cette lettre, où mon cœur se met sous vostre loy,  
Au lieu de ce Cartel, vous en peut faire foy;  
Vn sort malicieux à ma main l'a soustraite.*

*Elle luy  
presente  
la veri-  
table  
lettre.*

LUCIDOR.

*Me trahir, & m'aymer? est-ce ainsi qu'on me  
traitte: \**

*En pre-  
nant la  
lettre.*

*Quelqu'autre en ce billet m'offre vn second  
duel?*



Ouy, mais qui vous oblige à m'estre moins cruel:  
C'est mon cœur; qui soumis à vostre seule gloire,  
Mesme avant le combat vous donne la victoire.

LUCIDOR [Ayant leu ces deux papiers, &  
les tenant chacun d'une main.

Que ces billets diuers m'attaquent à leur tour?  
Que l'un porte ma mort, & l'autre son amour?  
Le miel & le poison se ioignent pour me nuire,  
La force & la douceur s'aydent à me détruire:  
Persides instruments d'amour, & de couroux,  
Caractères, parlez, que me conseillez-vous?  
Puis-je croire la Sœur? doy-je croire le Frere? \*  
La haine est veritable, & l'amour mensongere;  
L'une a dans ce billet des signes euidents.

MELINDE.

L'autre en mes yeux les porte, au cœur, & là  
dedans; \*

Oyez, voyez, lisez; & ingez tout ensemble:  
Mon cœur en vous parlant dessus malangue  
tremble,  
Il soupire en ma bouche, il pleure par mes yeux;

Retenât  
le car-  
tel, & iet  
tant la  
lettre  
que Me-  
linde  
releue.

Montrât  
la lettre



Et mesme en ce papier il accuse les Cieux  
 Qui mêlerēt en vous la rigueur & les charmes;  
 Vous n'y lirez que feux, & n'y verrez que  
 larmes.

LUCIDOR.

Cettuy-cy les condamne; & pour vous démētir,  
 S'oblige à mon trépas.

MELINDE.

L'autre, à vous garentir.

LUCIDOR.

De garand? ie n'en eus iamais que mō courage.

MELINDE.

Mon amour a déjà dissipé cēt orage;  
 Ma crainte, qui sur moy tournoit également  
 Ou la perte d'un Frere, ou celle d'un Amant;  
 Pour me les conseruer, d'une action hardie  
 Contre eux à leur profit vsa de perfidie:  
 Les trahir m'est vertu dans cette extremité,  
 L'offence tous les deux par trop de pieté;  
 Ma faute est excusable, où par vne auanture  
 Le sang combat l'Amour, & l'Amour la Na-  
 ture;



Ainsi lors que ie songe à leur salut commun  
 J'endure cent combats pour en empêcher vn,  
 En cachant ce billet par qui ie suis haïe  
 L'amour me fit perfide, & l'amour m'a trahie:  
 Je réponds au Cartel, & fus iuste à ce poinct  
 De contenter Dorame, & ne vous ioindre  
 point;

Faignant que vostre gloire en la guerre allumée  
 Ne vous laissoit de mains que celles d'une armée,  
 Qu'un Conseil vous lioit, qui ne permettoit pas,  
 Le Prince & le Soldat marcher d'un même pas,  
 Qu'au front d'un Bataillon vous le vouliez at-  
 tendre.

LUCIDOR. (dre?)

On m'aura fait ce tort? & j'auray pû l'enten-  
 Doncque ie suis vaincu sans voir mes Ennemis?  
 Réponds de mon honneur, perfide, où las tu mis?

MELINDE.

Dâs ce cœur, qui le garde avecque vostre Image;  
 A qui ie rends depuis vn veritable hommage.

LUCIDOR.

C'est me flatter en songe, & me perdre en effet.



MELINDE.

Desirer vostre bien c'est le mal que j'ay fait.

LUCIDOR.

Croiray-je à sa raison, qui presque me surmôte,  
Et me vend pour faueur ma rüine & ma honte?  
Non, ie voyle venin que cache sa douceur;  
Sur le Frere, d'un coup vangeons nous de la  
Sœur: [piege;

Traîtres, ie vous tiendray vous mesmes dans ce  
Ton trépas, faux Amy, terminera le siege.

MELINDE.

Contentez-vous du mien, & deuant ces mal-  
heurs

Epanchez tout mon sang, pour épargner mes  
pleurs;

Qu'il tire de perils les deux obiêts que j'ayme;  
Ah! ie crains pour tous deux, mais bien plus  
pour vous mesmes;

Le Ciel m'obligeroit en ce double tourment

De me raurir vn Frere, & laisser vn Amant:

Malheureuse, à quel poinct me treuvé-je re-  
duitte?



De les perdre, & toy meſme en faire la pour-  
ſuite :

Je veux qu'en declarant ton Frere ſuborneur,  
Celle qui me l'ôta me rende mon honneur;  
Il faut par vn Appel que ta voix luy declare  
Le chemin de la mort que ce bras luy prepare,  
Que pour punir ſon crime, & purger cette er-  
reur,

Tu ſerues de miniſtre à ma juſte fureur:  
C'eſt l'unique moyen d'appaſer mon courage.

MELINDE.

C'eſt me promettre vn port, & m'offrir le nau-  
frage.

LUCIDOR.

Te pourrois-je donner vn châſtiment plus doux?

MELINDE.

Que ie meure pluſtoſt pendante à vos genoux.

LUCIDOR.

Perſide, ce refus m'en donne plus d'enuie.

MELINDE.

N'expoſez pas la voſtre, & m'arrachez la vie.



LUCIDOR.

Ce que feroit la haine, ayons le de l'amour.

MELINDE.

C'est commettre vn Soleil, pour éteindre le iour.

LUCIDOR.

Il faut que de *formais* ta crainte qui m'offence  
Obeisse.....

MELINDE.

A l'amour, qui m'en fait la deffense.

LUCIDOR. (Feignât de tirer son épée.

Ah! c'est trop m'arrester en discours superflus;  
Accorde moy ce poinct, on bien tu ne vis plus.

MELINDE.

Ma mort ne me feroit qu'une perte legere;  
Mais vous obeissant, ie vous perds, ou mon  
Frere;

Et sans vous obeir ie vous offence aussi;  
Amour veut vne chose, & la deffend icy;  
Que feray-ie?

LUCIDOR.

Vn Appel, qui nous tire de peine.



LA SOEVR  
MELINDE.

Et quoy? pour vous *aymer*, vous doy-ie estre in-  
humaine?

Cercher vostre *malheur*, pour vous monst<sup>r</sup>er  
mes vœux?

Quel office d'amour?

LUCIDOR.

C'est le seul que ie veux.

MELINDE.

Et bien i obeiray. *Mais* que dy-ie Insensée?

Devoir iniurieux, complaisance forcée,

Homicide respect, à quoy me portez-vous?

Las! ie les feray battre, & i'en auray les coups:

Auant qu'un soit blessé, ma douleur est si vraye

Que i'en ressents le *mal*, & mourray de sa  
playe.





## ACTE SECOND.

## SCENE IV.

ORONTE, DORAME.

ORONTE.

**V**ostre amitié m'oblige, & mon cœur  
    impuissant  
Se treuve ingrat par force, en la reconnoissant.  
O Dieux! qui vit iamaïs vn effect si contraire,  
De gagner pour Amy l'Ennemy de mon Frere?  
Pouuez-vous m'éconnoistre, & m'aymer au-  
iourd'huy?

DORAME.

J'ayme en vous les vertus qu'on trouue à dire en  
luy.



Est-ce le prix du sang qui sortit de vos veines?  
 Pouvez-vous oublier & mon crime & vos pei-  
 nes?

DORAME.

Tu m'as, ô crime heureux, delivré d'un plus  
 grand;

Vn coup m'ôtoit Olympe, vn autre me la rend:

Il mon-  
 tre sa  
 playe  
 toute  
 fraîche.

Je porte, cher Oronte, vne marque eternelle,\*

Qui vous assurera d'une amitié fidelle;

Mon cœur & mon esprit en sont d'autres té-  
 moins,

Qui pour estre secrets ne le diront pas moins:

L'impression du corps en fit vne en mon ame,

Qui m'épuisa de sang & me remplit de flâme.

ORONTE.

Qui vit iamaïs venir pareille affection

D'un si mauuais accueil à sa p<sup>r</sup>fection?

Cét homicide bras.....

DORAME.

A qui ie doy ma vie,

Qui d'un plus grand bō-heur iamaïs ne fut suivie.



## ORONTE.

Ce bras est impuni, ie n'ay de châstiment  
Que d'oüir ma loüange & voir vostre tourmēt;  
Cette voix, par mes coups debile & lâguissante  
Prend force à me iurer vne amitié naissante,  
Et vous ne vivez plus qu'afin de caresser  
Lamesme cruauté qui vous osa blesser;  
Aymer vn Ennemy dont l'offence est extrême;  
Partager la faueur qui n'est que pour soy-mes-  
me,  
Produire qui nous nuit, l'auancer près du Roy;  
Ie dy qu'il n'appartient qu'à vostre seule foy.

## DORAME.

Ie dy qu'il n'appartient qu'à vos vertus insignes  
D'obtenir des faueurs & mille fois plus dignes,  
Et que vostre presence à des charmes si doux  
Qu'on ne scauroit vous voir & n'estre pas à  
vous;  
Que vos yeux sur les cœurs ont de force & d'ad-  
dressé!  
Et que vous pourriez bien reduire vne Mai-  
stresse!



Tais toy, n'offense pas deia nostre amitié;  
Tu serois importun d'implorer sa pitié:  
Puis-ie luy rien cacher, & mourir sans le dire?  
Helas! vous pouuez seul adoucir mon martire;  
Celle pour qui ie meurs, malgré tous ses dédain  
Accepteroit mon cœur présenté de vos mains;  
Ie sçay, qu'en la priant, vostre parole aymable  
La rendroit plus humaine, & moy plus estima-  
ble;

Que rien que vostre esprit ne peut me l'acquie-  
rir,

Que n'osant l'employer il me faudra perir.

ORONTE.

Vous le meriteriez, en cette défiance,  
Où vous pechez autant qu'en la vaine creance  
Qui vous figure en moy de fausses qualitez;  
C'est demander vn bien, quand vous le meritez;  
Après vostre seruice est-il rien qui la touche?

DORAME.

Vn mot en ma faueur, tiré de vostre bouche.

ORONTE.

En matiere d'amour le cœur parle bien mieux.



## DORAME.

*Vn langage plus fort est remis dans vos yeux  
Qui luy feront signer son amour, & ma grace,  
Et de qui les rayons fondroient vn cœur de glace.*

## ORONTE.

*Je crains, qu'en me donnant vne fausse couleur,  
Vous ne me connoissiez que par vostre mal-  
heur;*

*Vne affaire iamais en mes mains ne s'auance;  
Je suis, ( & croyez moy, ) bien autre qu'on ne  
pense : \**

*Helas! il est trop vray; Destins, vous le sçauiez.  
Mais ie voy dans les siens mes interests grauez;  
L'obligeant, ie me serts, i'ôte Olympe à mon  
Frere. \**

Puis se  
tournât  
de l'au-  
tre côté  
sans que  
dorame  
l'enten-  
de.  
Puis re-  
uenât à  
dorame

*Le secours est bien vain d'une main étrangere;  
Toutefois mes efforts.....*

## DORAME.

*Employez à demy  
Me font heureux Amât, & vous parfait Amy.*

## ORONTE.

*Et bien, puis qu'il le faut, afin de vous cōplaire...*



*Montrez-vous à mes vœux vn Ange tutelaire.*

ORONTE.

*Je m'en vay de ce pas tenter sa passion.*

DORAME.

Oronte  
fort.

*Et moy dresser vn Temple à vostre affection:\**

*Affection trop pure, & de qui l'innocence*

*Obligeroit tout autre à la reconnoissance;*

*Mais mon ambition a des ressorts secrets,*

*Dont la force l'applique à mes seuls interests:*

*Flatter son amitié, la payer d'une feinte*

*L'engage à ma deffense, & me tire de crainte,*

*Et cét occasion que i'ay prise aux cheueux*

*Peut nuire à mon Rival & servir à mes vœux;*

*I'oppose vn Frere à l'autre au sort qui nous me-*  
*nace,*

*Et i'attends dans le port l'orage ou la bonace.*





## ACTE SECOND.

## SCENE V.

OLYMPE.

**Q**ue ton sort découuert rend mon esprit  
content!

Mais, Oronte, es-tu bien Frere d'un inconstant?

Ton amitié dément le sang de ce Volage,

Vous n'estes, pour le plus, freres que de visage;

Le tien fait naistre un feu dont l'éclat m'ébloüit;

Doux feu, qui me consume, & qui me réjouit;

Sa lumiere m'aveugle à force de me luire,

Et pour me plaire trop elle ne peut que nuire;

Laisse, Oronte, à mes sens un reste de vigueur,

Et ce qu'il leur en faut pour dire (Prends mon  
cœur:)

E



Quoy? veux tu me le *rauir*, auant qu'on te donne?  
Le forcer dans le *temps* que ie te l'abandonne?  
M'ôter en mes *tourments* l'usage des clameurs,  
Et la force, en mourant, de m'écrier (Ie meurs?)  
Ie meurs, hélas! ie meurs; & tes beaux yeux,  
Oronte,  
Qui flattent mon *audace* & condamnent ma  
honte,  
Me contraignent de faire en cette extrémité  
Vne iuste action d'une infidélité:  
Ma foy, non l'inconstance établit ton empire;  
C'est choisir vn beau feu, pour en éteindre vn  
pire:  
Lucidor me rend libre, après sa trahison,  
Il changea par vn crime, & moy c'est par rai-  
son;  
Ta force & ma vertu me vangent de son vice,  
Et tournent en plaisir ce qui fut mon supplice;  
Ie treuve sur le sien heureux ce changement;  
Là se connoist sa faute, icy mon iugement;  
Son amour n'estoit rien qu'une paille allumée,  
Qui s'éteint en brûlant, & qui passe en fumée;



Où ie puis esperer d'un obiét si parfait  
 Avecque moins de peur plus d'amour en effect:  
 Aussi beau, mais plus doux; d'une égale nais-  
 sance,  
 Mais plus grand de courage, & rempli d'in-  
 nocence,

Oronte vertueux, encore as-tu ce poinct  
 Que ton Frere est pariure, & que tu ne l'es  
 poinct;

Que si ta volonté seconde ma défaite,  
 S'est-il veu d'union plus douce ou plus parfaite?  
 Heureuse en mon malheur, si prise en tes liens  
 A force de t'aymer ie te mets dans les miens,  
 Si l'amour....\* Ah! ce nom l'amene sur la place:

Voy-ie Oronte? ou ce Dieu sous vne mesme Oronte  
paroist.  
 grace;

Que de feux, que de traits, que de charmes puis-  
 sants!....





## ACTE SECOND.

---

### SCENE VI.

ORONTE, OLYMPE.

ORONTE (L'interrompant.)

**P** Aroissent dans vos yeux, pour émouvoir  
nos sens;

Qui s'excusent, muets de respect & de crainte,  
Que le silence parle & vous porte leur plainte,  
Quand la secrète ardeur qui les fait consommer  
Vous mōtre vn feu caché qu'elle n'ose nommer.

OLYMPE (Parlant bas.)

Qu'il m'ayme? & qu'il preuienne vn soin qui me  
deuore?

C'est prendre de l'encens du Dieu que l'on adore.



O R O N T E.

Consultez-vous déjà vostre severité  
 Sur la peine qui suit vne temerité?  
 Il merite la mort, cét Amant, cét Ichare;  
 Qu'Olympe la luy donne, il l'ayme & s'y pre-  
 pare,  
 S'il la doit à l'amour & non pas au dédain;  
 Tout autre coup luy semble aymable de sa main.

O L Y M P E [ Croyant qu'Oronte  
 ait parlé pour foy.

Que ie cause la mort d'un qui m'a fait reuiuere?  
 Ou que ie mette aux fers celui qui m'en deliure?  
 Non, ie n'ay pas, Oronte, assez de cruauté,  
 Quand i'aurois ce pouuoir qu'on dōne à la beauté;  
 On prendroit mon dédain pour vne ingratitude;  
 Et mon crime seroit en vostre inquietude;  
 Ie vous doy rendre grace, & vous m'en deman-  
 dez.

O R O N T E ( Se mettrint à genoux.  
 Prest à vous adorer, si vous me l'accordez.

O L Y M P E.

Qu'elle grace?



LA SOEVR

ORONTE.

*L'amour.*

OLYMPE (Parlant bas.

*A ce mot ie soupire;  
Ses vœux sont mes souhaits, on me porte où i'as-  
pire :*

*Mon Prince, leuez-vous, parmy tant d'actions  
N'ajoutez pas ma honte à vos perfections;  
Puis-ie voir à mes pieds celui qui me surmonte?  
Faut-il que ie rougisse & d'amour, & de honte?  
Qu'un autre estat demande & recoiue mō cœur,*

ORONTE [ Se relevant de genoux,  
& faisant vne grâde re-  
uerence.

*Ie le prends ; pour le rendre à son iuste vain-  
queur.*

OLYMPE.

*C'est donc à vos beaux yeux, qui possèdent ce  
titre.*

ORONTE.

*Vn autre le pretend; ie n'en suis que l'arbitre.*

OLYMPE.

*Vostre cœur?*



ORONTE.

*C'en est vn, qui vaut mieux mille fois.*

OLYMPE (baissant Oronte.

*Mocqueur, vn doux baiser me vange de ta  
voix;**Je coupe ainsy tes mots, & te ferme la bouche.*

ORONTE.

*O faueur ! qui pourroit animer vne souche.*OLYMPE (ayant treuvé ce baiser  
trop froid.*Que vous prenez pourtant.....*

ORONTE.

*Comme vn larcin, commis**Contre le plus parfait de mes plus chers amis:**Que Dorame à bon droit occuperoit ma place!*

OLYMPE.

*Vostre froideur m'offence autant que son auda-  
ce.*

ORONTE.

*Excusables pourtant.*

OLYMPE.

*Si vous les finissez.*

E iij



ORONTE.

*Je vous porte vn present.....*

OLYMPE.

*Dont vous me punissez:**Prenez plustost le mien.*

ORONTE.

*Dorame le merite.*

OLYMPE.

Oronte  
souriât.

*Cœur de Tygre, masqué sous vn front hypocrite,  
Serpent, dõt le venin s'est caché sous des fleurs; \*  
Que ces ingrats scûris me coûteront de pleurs!  
Va, que iamais le iour te puisse estre funeste.  
Que dy-ie, furieuse? Oronte, s'il vous re-  
ste*

*Quelque foible rayon d'un sentiment humain,  
Secourez vne Amante, & luy prestez la  
main;*

*Faut-il que ce refus me reduise en furie?*

ORONTE.

*Et que le vostre y mette vn pour qui ie vous prie?*

OLYMPE.

*Ne perdez pas pour vous ce qu'il n'aura ia mais.*



ORONTE.

*Je perdray tout plustost que ce que ie promets.*

OLYMPE.

*Ainsi vostre discours ne fut qu'une imposture?*

ORONTE.

(dure.

*J'ay dit ce que ie croy, mais ce qu'un autre en-*

OLYMPE.

*Et ne croirez-vous pas ce que j'endure aussi?*

ORONTE.

*Que peut cette creance, & vostre vain soucy ?  
Ma premiere amitié l'emporte, & me possède.*

OLYMPE.

*Mais l'Amour, comme un Dieu, veut que  
l'autre luy cede.*

ORONTE.

*Je le fay, Dieu qu'il est, obeir à ma foy;  
Montrât que mon deuoir est plus fort que sa loy.*

OLYMPE.

*Quel deuoir vous oblige à tuer une Dame,  
Qui vous offre son cœur, qui vous offre son ame?*

ORONTE.

*Ma parole.*



OLYMPE.

*Et la mienne aura moins de pouuoir?*

ORONTE.

*Ma foy semble vn rocher ; on ne peut l'émou-  
uir.*

OLIMPE.

*Allez cruel, ingrat, homicide, barbare,  
Indigne de mes vœux & d'une amour si rare;  
Assurez vostre Amy, qu'au prix de mes lan-  
gueurs**Je luy feray sentir ma peine, & vos rigueurs;  
Et que s'il m'ayme autant comme ie vous adore,  
Si vous m'estes cruel, ie la suis plus encore.\**

ORONTE.

*Ah que ma cruauté deriue de plus loin!  
Qu'on me recerche à faux de ce dont i'ay be-  
soin!**Tu te plains, chere Olympe, & tu veux que  
ie t'ayme;**Si tu me connoissois, tu me plaindrois moy même;  
Desirer l'impossible en ce que tu pretend  
C'est aymer nos trauaux & la perte du temps;*Olym-  
pe s'en  
va.



Ma foiblesse ne peut, quand mon desir s'aug-  
mente,

Ny servir vn Amy; ny servir vne Amante;  
Et pour rendre en nos maux plus celebre vne  
erreur

Je mets Olympe en flame, & Dorame en fu-  
reur.

Auprès de mes tourments que leur peine est le-  
gere!

Eux de m'importuner, & moy d'aymer vn  
Frere,

Que l'espace d'un mur empêche de sçavoir  
Que ie demeure seulement pour le voir:

Le voir? ô Dieux! comment le pourrais-ie en-  
treprendre?

Mais quelqu'un de la Ville en ces lieux se vient  
rendre; (voy:

C'est vn Heraut sans doute aux signes que ie  
La belle occasion! il passe; informe toy.





## ACTE SECOND.

---

### SCENE VII.

ORONTE, MELINDE [ en Heraut.

ORONTE.

**A** Rrestez, Canallier.

MELINDE.

*Dessous la foy des armes,  
Qui laisse à mes pareils l'accez dans les allar-  
mes,*

*Vers vostre General Ambassadeur commis  
Le marche de la part des Princes Ennemis:*

*De grace, marquez moy son quartier, & sa  
tente.*



ORONTE.

Je vous contenteray, pourveu qu'ô me contente;  
Et vous ne pouviez pas estre mieux arrinè:  
Encore quel dessein? ou publique, ou priuè?  
Le peut-on pas sçauoir? l'amitié qui nous lie  
Merite, outre mon rang, que l'on me le publie.

MELINDE.

Publier vn secret merite le trépas.

ORONTE.

Je suis trop son Amy pour ne l'apprendre pas,  
Moy, que ses interests touchent comme luy me s-  
me.

MELINDE.

Ce faict le touche seul, & non pas ceux qu'il  
ayme:

Lucidor, qui m'enuoye ....

ORONTE.

O favorable obiet!

Lucidor? il t'enuoye? on m'entais le sujet?  
Ouure, découure tout, sans peur, sans artifice;  
En Prince ie demande, & payray cét office:  
Tu sèbles trop courtois pour me cacher ce poinct.



*Et vous trop genereux, pour ne le sçavoir point;  
La force porte icy vos loix, & mon excuse;  
Voyez dans ce billét ce que ma crainte ac-  
cuse.*

---

## REPONSE

De Lucidor, au Cartel de Dorame.

ORONTE (la lit tout haut.

Vn mesme Appel a mis deux trahi-  
sons au iour;

Dans l'amour de ta Sœur i'ay recon-  
nu ta haine :

Ta mort punit sa vie, & d'un si lâche  
tour

Je me vange en vn coup par vne dou-  
ble peine.

[ Après qu'Oronte a réué quel-  
que temps sur le dessein de se  
faire passer pour Dorame.

*Tu le vois, Ignorant, celui que tu cherchois,  
Tu parlois à Dorame, & ie te le cachois;*



*Le voicy, c'est luy mesme.*

MELINDE. (Parlant bas.

*O Dieux! qu'elle imposture!*

ORONTE (parlant bas.)

*Servons nous, pour le voir, d'une telle avanture.*

MELINDE (parlant bas.

*Qu'il passe pour mon Frere? & me le maintenir?*

ORONTE.

*Je cherchois Lucidor; les Dieux le font venir:*

*Va, dépêche, & dy luy que si peu qu'il attende,*

*Je me rends sur les lieux où son bras me demande.*

MELINDE (parlant bas.

*Dieux! en ce ieu du sort ie ne reconnoy rien,*

*Sinon qu'un tel hazard tourne tout à mon bien:*

*Recevons du destin l'assistance impourueüe.*

ORONTE (ayant releu le Cartel.

*Mais il n'assigne point le lieu de l'entreueüe.*

MELINDE.

*C'est à l'aîle du bois, entre ces deux ruisseaux*



Qui couppent vn vallon tout bordé d'arbrisseaux,

Que la Ville de Pruse & le Château d'Elye

Pour se le disputer regardent par envie.

ORONTE.

C'est assez, dedans peu j'espère le treuver.

MELINDE (sur le bout du theatre.

Bons Dieux ! quelle rencontre ? il me faut esquiver ;

Le danger euité d'estre prise ou connue,

L'agmente mon espoir, & ma peur diminuë ;

Puis qu'un destin plus doux mêt Dorame à couuert,

J'y mettray Lucidor, le dessein m'est ouuert ;

Il l'attend sur le pré ; moy, qui veux les surprendre,

Je retourne à la Ville en auertir Gelandre.

ORONTE [ après que Melinde  
s'en est allée,

Fay prosperer, Amour, vn dessein que j'ay  
pris,

Qui finit



Qui finit leur querelle & m'en donne le prix;  
Par cette inuention, dont l'ysſuë est chere,  
L'empêche le combat, & ie verray mon  
Frere:

Veritable Destins, i'adore vos secrets;  
Qu'un étrange accident termine mes regrets!







## ACTE SECOND.

---

### SCENE VIII.

LUCIDOR.

**A** Rriué sur les lieux, ie plains ma diligence;  
Doy-ie encore long-temps suspendre ma vengeance?

Traître, voy cette épée, elle n'attend que toy;  
Aurois-tu de courage aussi peu que de foy?  
Viens, Dorame, répondre icy de ta malice;  
Trop d'honneur par mes mains est ioint à ton supplice;

La mort, qui se prepare à ta punition,  
Donne moins à mes vœux qu'à ton ambition;  
Ce titre avantageux en ta perte s'imprime



Que i'auance ta gloire en punissant ton crime,  
I'abbaisse mon honneur en éleuant le tien,  
Et ne porte le mal que par vn plus grand bien;  
Vne mort honorable, vn coup digne d'enuie  
Sera plustost le prix que la fin de ta vie.  
Mais mon courage en vain luy parle de venir;  
Ce qui dūst le hāter l'aura pū retenir,  
Sa crainte luy rait l'hōneur qu'on luy presente,  
Et peut-estre il medite vn trait quil'en exemte;  
Ses ruses m'ont fait voir, après vn million,  
Qu'il combat en renard, & non pas en lyon:  
Et i' attends du courage encore d'un perfide?  
Toutesfois le voicy, qui cherche son Alcide.







# ACTE SECOND.

## SCENE IX.

LUCIDOR, ORONTE.

LUCIDOR.

**A** Moy, traître, avançons ; n'attends  
pas que ma voix  
Fasse entendre ma plainte à l'Echo de ce bois ;  
Fay que ma main preuienne vn trop iuste repro-  
che ;

Après a-  
voir cō-  
battu  
quelque  
temps  
contre  
Oronte,  
qui ne  
fait que  
parer.

Ma plainte est superflue, & ton trespas est  
proche.\*

Il se feint ; il neglige, ou recerche mes coups.

ORONTE [ Se sentant presser, met  
bas le casque, l'écu &  
l'épée.

Puis cou-  
rât pour  
embras-  
ser Lu-  
cidor.

Pource que ie les ayme, & qu'ils me semblent  
doux.\*

Ah ! mon Frere.



LUCIDOR (reconnoissant sa Sœur.

*O prodige!*

ORONTE.

*Agréez ce miracle,**Que le Ciel autorise, & la voix de l'Oracle.*

LUCIDOR.

*Quel Demon vous amene en ce bois écarté?*

ORONTE.

*Celuy qui vous donna ma ieune liberté.*

LUCIDOR.

*Trâiner si loin ton vice? indiscrette, insensée!*

ORONTE.

*Jamais rien de pareil n'entra dans ma pensée:**Ah! mon Frere, pardon; regardez d'un autre  
œil**Celle que vos mépris coucheront au cercueil;**Epargnez la vertu.....*

LUCIDOR.

*Suspecte, & mensongere,**D'une impudique Sœur qui court après son Frere.*

ORONTE.

*Pour luy faire connoistre un desir innocent,*



Et les plus chastes traits que son ame ressent:

Que cette loy de Perse en moy soit abolie

Qui permet que la Sœur à son Frere se lie,

Qu'elle efface le crime & non pas mon tourmēt;

Je recerche l'amour, non le contentement:

Vous hayssiez mon cœur, à cause qu'il vous  
ayme;

Le vostre, doux ailleurs, n'est cruel qu'à moy  
mesme:

Soutiens tes droits, Nature; enfin parle aujour-  
huy,

Qu'est-ce que m'est vn Frere, ou bien que suis-je  
à luy?

Je regle mes desirs à le voir, à luy plaire,

L'honneur de le servir me tient lieu de salaire,

Et ce par où chacun le croiroit obliger

C'est ce qu'il me deffend afin de m'affliger;

Je ne demande pas pour faueur qu'il me donne

Que ce qu'il ne scauroit refuser à personne,

Le suiure, luy parler, le voir, & le servir

C'est vn bien pour tout autre, & qu'il me veut  
rauir;



*Et quoy? vous me fuyez ainsi qu'une Ennemie?*

LUCIDOR.

*Comme un objet d'horreur, un monstre d'infamie.*

ORONTE.

*N'offencez pas si fort une chaste vertu,  
Qui vous apporte un cœur.....*

LUCIDOR.

*De vices combattu.*

ORONTE.

*Aussi pur, aussi net que la première flamme;  
Ce qu'elle est dans le Ciel, Amour l'est en mon  
Ame;*

LUCIDOR.

*(fers,*

*Ta flamme est à mes yeux ce qu'elle est aux En-  
Pire que mille morts, que la peste, & les fers;  
Va, tire toy d'icy, malheureuse, effrontée.*

ORONTE.

*Tygre, puis qu'à ce point ta fureur est montée,  
Je veux avoir ton cœur ou de force, ou d'amour.*

LUCIDOR.

*Et moy, finir ta honte & la mienne à ce iour.*





# ACTE SECOND.

## SCENE X.

MELINDE, GELANDRE, LUCIDOR.

MELINDE ( dessus les murailles avec  
Gelandre, tandis que Lu-  
cidor & Oronte se battent.

**P** Ar là vous comprenez.....

GELANDRE.

*Vn accident étrange.*

MELINDE.

Où leur baine les porte, où mon amour me rāge;  
Par ce moyẽ mō Frere est mis hors du mal-heur;  
Tirons en Lucidor sous quelque autre couleur.

GELANDRE.

Rien ne s'offre à present qu'une prompte sortie,  
Qui les mette en alarme, & rompe la partie.



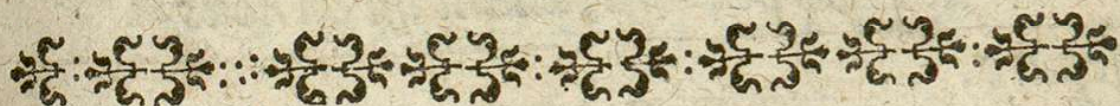
MELINDE.

Allons. Dieux ! ie les voy qui sont venus aux  
coups.

GELANDRE.

Déjà le camp remuë, on marche ; hâstōs nous. \*

Ils vont  
pour  
faire v-  
ne for-  
tie.



ORONTE (parlant à Lucidor, après  
l'auoir blessé.

Regarde que ta haine en ton sang détrempée  
Montre mon innocence au bout de mon épée.

LUCIDOR.

Ce fer t'ouure mon sein, & te ferme le cœur.

ORONTE.

Amour t'ouure le mië, tout bleßé, sois vainqueur ;  
Tu peux encore.....

LUCIDOR.

Auoir la victoire, & ta vie.

ORONTE.

Ouy ; i'offre l'une & l'autre à ta haine assouuie.

LUCIDOR.

Ce qu'on ne peut môter on m'offence en l'offrant.



*Ton sang vient de la haine; & l'amour te le  
rend.*

*Mais, quel bruit?*

LUCIDOR.

*Dépêchons, avant qu'on nous  
separe.*







# ACTE SECOND.

## SCENE XI.\*

MELINDE, GELANDRE, ORONTE.  
DORAME, LUCIDOR.

MELINDE (Parlant à Lucidor

**V**Oicy d'autres lauriers, que ce iour vous  
prepare.

GELANDRE.

*Avanceons, Lucidor, & voyez l'Ennemy.*

ORONTE (Furieuse, & ne voulât point  
quitter son Fiere.

*Me faut-il emporter la victoire à demy?*

Tandis  
qu'ils se  
battent,  
& que  
les trô-  
pettes  
sonnét;  
Gelan-  
dre &  
Melin-  
de d'un  
côté ar-  
riuent  
avec  
leurs  
troupes,  
& Dora-  
me d'un  
autre a-  
vec les  
siennes  
aussi.





DORAME (à ses Soldats.

*Donnōs; il en est temps; & secourons Oronte.\**

LUCIDOR.

*Ah! la foule m'emporte, & le nombre me dōte.*

ORONTE (Les ayāt mis en dēroute.

*Il fuit; voila le fort que traient les ingrats;  
Qui ne connoist mon cœur, il connoistra mō bras.  
Mais vous, dont la valeur mériteroit de rēdre...*

DORAME.

*Le fruit qu'elle vous ôte, en pensant vous défendre;  
Vos lauriers à bon droit semblent s'en offencer:  
Auerty du peril qui m'a fait avancer  
Je confesse qu'en vain cette Troupe animée  
A secondé vos bras qui vallent vne Armée;  
Vostre courage a fait honteux nostre secours:  
Mais l'oreille du Roy merite ce discours;  
Allons le réjoïir d'une heureuse victoire.*

ORONTE.

*Où le Vainqueur vous doit son salut & sa gloire.*





# ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE I.

DORAME.



*V'on éleue son nom iusques dedans  
les Cieux?*

*Luy rendre des honneurs que l'on  
ne doit qu'aux Dieux?*

*N'auoir deuât les yeux, en la bouche, en pensée  
Qu'Orôte, dont la gloire à la mienne abaissée,  
Qui tient en la Faveur vn lieu si sauuerain  
Qu'il me fait craindre enfin l'ouurage de ma  
main?*

*Le Roy viure en son cœur, regner en sa parole?  
Olympe le cherir, en faire son Idole?*



Les Soldats respirer la mesme effectiõ?  
C'est, Dorame, le fruiçt de ton ambition:  
La feinte & l'artifice eleuent l'innocence,  
Et tes pretentions ont bâty sa puissance,  
Il tire des esprits du Peuple & de la Cour  
Sur ton amitie fausse vne parfaite amour;  
Et i' attends son progrez, ie le voy, ie l'endure?  
Destins, ce que i' ay fait i' empêcheray qu'il dure.  
On admire des Cieux le pouuoir non pareil;  
Pour ce qu'ils ont vn foudre, & qu'ils ont vn  
Soleil,

Qui peuuēt icy bas tout perdre, & tout produire,  
L'vn maintenir le monde, & l'autre le détruire:  
Montrons nostre pouuoir à luy i' auir le sien,  
Que sa faueur estoit vne part de mon bien;  
Et chassant vn voleur de mon propre heritage,  
Que ce tresor n'est pas de ceux que l'on partage.  
Sõ employ vers Olympe estât sans aucun fruiçt,  
Sa beauté me fait peine, & sa valeur me nuit;  
Et ie crains qu'à souffrir sa presence importune  
L'vne m'ôte l'amour, & l'autre la fortune.  
Dieux! ie perdray la vie, & tout l'Estat deuāt



Faux espoir, vains proiets, n'estiez-vous que  
du vent?

Que l'Astre des Grandeurs à sa cour se incer-  
taine!

Que mon esprit ne serue uiourd'huy qu'à ma  
peine?

Ouy, ie forge mes fers, i'inuente mes traux,  
Et pour en perdre vn seul ie me fay deux Ri-  
uauz,

Simple ie chasse vn Frere, & mets l'autre en  
sa place,

Et le mal-heur de l'vn sert à l'autre de grace;

Enfin ie suis par tout coupable, & malheureux.

Mais qu'adionte Lycanthe à mon sort rigou-  
reux?







# ACTE TROIS.

## SCENE II.

DORAME, LYCANTHE.

DORAME.

**Q**u'apporte-tu? ma mort?

LYCANTHE.

*Vne lettre, qui donne  
A ma fidelité la palme, & la Couronne;  
Mais qui porte en effect par vn contraire effort  
La vie à l'Etranger, à vous mesme la mort.*

DORAME.

*La mort?*

LYCANTHE

(Luy presentant vne lettre que la Princesse en-  
uoyoit à Oronte.

*Ouy: mais voyez en ce dessein perfide,*

*Au. int.*



*Auant que de mourir, la main de l'Homicide.*

DORAME (Lit ainsi le dos de la lettre,

Olympe à son Oronte. *Ah! cruelle; ce trait  
Mét son contentement & ma peine en portrait.  
Foible bien, vain plaisir qui dépend d'une plume!  
Et plus vain de s'espoir que le papier allume!  
C'est trop cher acheter de l'ancre par des pleurs;  
Preparez-vous, mes sens, à vaincre mes dou-  
leurs :*

(che; \* En mon-  
trant la

*Mais Celle qui m'attaque en me blessant se ca-  
Son cœur est là dedans; il faut que ie l'arrache:  
Sorts, cruel Ennemy, pour me combattre mieux,  
Sorts, viens paroistre au iour, ou laisse entrer  
mes yeux;*

(cle?

*Traître, à quoy m'assaillir a-t-il osé; c'est obsta-*

LYCANTHE.

*Puis que vous desirez d'entendre vn triste O-  
racle,*

*Appaisez vos fureurs, & voyez plus discret \*  
Vos maux en cette lettre, & leur plaisir se-  
cret;*

*Ce cachet dérobé sans danger la referme.*

G

Il ouvre  
la lettre,  
& luy  
montre  
vn ca-  
chét  
d'Olym-  
pe pour  
la refer-  
mer.



DORAME (prenant la lettre.

Ta foy ni mon mal-heur, Amy, n'ont point de  
terme;

Ta charité me tuë, & par vn mesme sort  
Tu me donnes la vie, & presentes la mort;  
Tu m'offres le poison d'une main innocente;  
Je luy suis obligé, quelque mal que ie sente.

LYCANTHE.

Pût-elle détourner l'effect & la rigueur.....

DORAME.

Après  
auoir  
leu bas  
quel-

ques li-  
gnes, &  
fait des  
signes  
de tres  
grande  
indi-  
gnatio,  
il repréd  
tres  
haut en  
soupi-  
rant.

D'un trait, qui par les yeux m'entrera dans le  
cœur: \*

Ah! donnons à ce cœur tout enflé, tout farouche  
Du vent par mes soupirs, & de l'air par ma  
bouche.



L E T T R E.

D'OLYMPE à ORONTE.

( Que Dorame lit haut )

**I**'Ay triomphé de vous mesme par vo-  
stre bras, Oronte; & l'Amour qui en



ma faueur s'est montré plus fort que l'amitié & le sang, vous remercie par ma bouche de cette victoire, que vous m'avez donnée sur vous en l'emportant sur Dorame contre Lucidor. De vray, pour me vāger n'auoir pas feint de châtier l'Inconstance en la personne d'un Frere; ni d'en ôter l'honneur à un amy, de qui vous avez quitté les interets pour les miens; s'opposer aux fureurs de l'un, & preuenir celles de l'autre; emprunter le nom de Dorame, pour soutenir la gloire du mien plus auantageusement; prendre le personnage de ce Temeraire, pour punir un Pariure, & me vāger des deux ensemble par un seul effort; N'est-ce pas vous declarer tout à moy? m'asseurer de vostre deffaitte enuers Olympe, par vostre victoire contre eux? & me faire offrir par vostre courage ce Cœur glorieux, que la bouche eust eu honte de me presenter sans autre effect que la parole? Soyez toujourns muet;



& ne me parlez plus, Oronte, que de cette  
forte; ôtez la bouche à l'Amour & luy re-  
donnez les yeux, pour voir seulement vos  
miracles; ne dittes point que vous m'ay-  
mez, sinon par ce qui vous rend digne de  
l'affection que ie vous porte: i'apprendray  
l'art d'entendre cette honneste voix de  
vostre amour au milieu du silence. De  
mesme toutes mes pensées vous parleront  
de la recompense que vous meritez, & que  
ie prepare à vostre vertu: qui comme elle  
est l'objét ensemble & le prix de ma foy,  
receuant de moy quelque grace m'oblige-  
ra du bien mesme que vous veut

OLYMPE.

*Lycanthe, il faut mourir; l'Arrest en est dressé,  
Cette lettre le porte, & ie l'ay prononcé;  
Un Amy l'a voulu, ma Maistresse l'ordonne;  
Vous l'entendez, ô Dieux; & le Ciel m'aban-  
donne;  
Vous voyez le Mechant, vous l'oüistes iurer:*

DE L'UNIVERSITÉ

DE PROCEDES



Mais, si vous le souffrez, me faut-il l'endurer?  
Que ma perte & ma mort soient le prix d'un  
Pariure?

Qu'au lieu de la vanger, i' augmente mon iniure?  
Non, non; s'il faut armer la rage & le courroux,  
Employons les sur luy plustost que contre nous;  
S'obstiner à sa perte est un coup de foiblesse,  
C'est mourir de nos mains, de crainte qu'on nous  
blesse;

Et dans un mal aussi qu'on ne peut éviter  
Cercher de la pitie c'est n'en point meriter:  
La crainte, la fureur, le desespoir, la rage,  
Comme à mon iugement, cedent à mon coura-  
ge;

Mon esprit est plus grand encore que mes maux,  
Au dessous de ma force il a mis mes travaux;  
Et sans me plaindre au Ciel qui n'écoute per-  
sonne,

Je porte à mon côté le foudre qu'on luy donne,  
Je tire mon destin de ma seule vertu,

L'arrache aux Dieux sur moy le pouuoir qu'ils  
ont eu:



Que leur foudre en *murmure* ; il fait peur aux  
timides ;

Le mien fait moins de bruit , & punit les perfi-  
des :

Qu'il meure cét *Ingrat* , qui fit contre vn *Amy*  
Vn crime que sa mort n'efface qu'à demy.

Mais, comme il m'offencea d'une malice extrê-  
me ,

Je veux luy preparer vn supplice de mesme,

Qu'il se treuve perdu plustost que menassé,

Qu'un crime vange un cœur par un crime offen-  
sé ;

Vne action si noire en veut une pareille :

Auecque ma fureur la raison le conseille ;

Et si *Lycanthe* encore entre dans mon party,

Je me voy par un coup d'un *Dedale* sorti.

LYCANTHE.

J'acheteray toûjours vostre bien par ma perte.

DORAME.

Viens sçauoir les moyens d'une vengeance of-  
ferte.





## ACTE TROIS.

## SCENE III.

ORONTE, OLYMPE.

ORONTE.

**T**oujours dans vos dédains?

OLYMPE.

*Toujours dans vos froideurs?*

ORONTE.

*Mépriser son amour?*

OLYMPE.

*Vous, mes saintes ardeurs?*

ORONTE.

*Que la mort d'un Amy.....*



LA SOEVR

OLYMPE.

*Mais la mienne vous touche.*

ORONTE.

*Sa perte m'est au cœur.*

OLYMPE.

*La mienne en vostre bouche.*

ORONTE.

*Je cherche son salut.*

OLYMPE.

*Par où vous me perdez.*

ORONTE.

*Ayez pitié.....*

OLYMPE.

*De moy, vous qui m'en demandez.*

ORONTE.

*Qu'attendez-vous d'un cœur.....*

OLYMPE.

*Qu'il me soit moins rebelle.*

ORONTE.

*Qui ne peut estre amant sans qu'il soit infidelle?  
J'ay promis à Dorame ; & vous perdez vos  
coups.*



OLYMPE.

Moy de mesme, à vos yeux, de n'aymer rien  
que vous.

ORONTE.

Quoy ? meurtrir vn Amy ?

OLYMPE.

Quoy ? meurtrir vne Amante ?

ORONTE.

Le mettre au desespoir ?

OLYMPE.

Qui déjà me tourmente :

Que vous estes d'un temps pitoyable, & cruel !

Ah ! rendez à l'amour un deuoir mutuel ;

Si Dorame vous lie, Olympe vous oblige ;

On a regret après, d'un bien que l'on neglige :

Dittes, en mon amour quel soin ay-ie épargné ?

Quoy ? ma lettre sur vous n'a-t'elle rien gagné ?

ORONTE.

Quelle lettre ?

OLYMPE (Parlant bas.)

Sans doute il ne l'a pas receuë ;

Les effects en seroient d'une meilleure yssue.



Mais que ie flatte en vain mon mal & mon esprit !

Où la voix ne peut rien qu'auroit fait cét écrit ?

Puis  
s'ad-  
dressant  
à Oronte.

Poursuiuons toutefois, bien que sans esperance.\*

Quoy ? mépriser vne offre, & cette preference ?

Le bien qu'on vous presente à vos sens irritez ;

Dorame le poursuit, & vous le meritez ;

Son desir le recerche, & le mien vous le porte ;

Mon amour toucheroit....

ORONTE.

Vne amitié moins forte ;

Ie vous promettray tout, hors ce point seulement

D'estre ni faux Amy, ni veritable Amant :

Que si ma flamme est iuste, & la vostre innocète ;

Ne pouvant les vnir, qu'un Amy s'en ressente ;

Son seruice & vostre aise accōpliront mes vœux,

Et vous m'acquitterez du bien que ie luy veux ;

Mon cœur entre vous deux à l'egal se partage,

En causant vos plaisirs i'en auray dauantage.

OLYMPE.

Vostre pitié pour luy m'est vne cruauté ;



M'offrir vn faux plaisir , le veritable ôte?  
 C'est croire m'obliger par vne double iniure,  
 Vouloir guerir vn mal par vne autre blessure;  
 Hors de vous, ie n'ay plus de bien ni de plaisir.

ORONTE. ( bas, & au bout du  
 theatre.

Ah! que pour en treuuer elle sçait mal choisir!  
 Au deffaut de l'amour que sa plainte reclame  
 La douleur me saisit, & la pitié m'enflame;  
 Quelque lyen que donne & recoiue vn ser-  
 ment, (mant?  
 Qui pouroit estre Amy, s'il pouuoit estre A-  
 L'impuissance me sauue, & non pas mon cou-  
 rage;  
 La Nature tient ferme, & le cœur fait nau-  
 frage:

A quoy se reduiront des mouuements si forts?

OLYMPE ( Parlant bas.

Il consulte au dedans, & soupire au dehors;  
 Courage, espere, Olympe, & voy s'il est possi-  
 ble

D'allumer de la glace en vn cœur insensible.





## ACTE TROIS.

---

### SCENE IV.

DORAME

(Se cachant derrière  
la tapisserie, pour les  
voir & les épier.

**S** I ie ne les entends, ie les verray du moins,  
Et de leurs actions mes yeux seront té-  
moins:

Où vas-tu, pauvre Amant? n'es-tu pas bien à  
plaindre

De chercher curieux ce qui t'est plus à crain-  
dre?

Montre toy, va troubler vn dessein vicieux;

Mais non, ne le fay pas, afin de faire mieux

OLYMPE (Parlant bas.

Amour, en l'inspirant fay nous voir vn mira-  
cle.\*

Puis re-  
uenant  
à Orô-  
re.

Que me promet enfin vostre fatal Oracle?



ORONTE.

Ma perte avant ma faute, & par vn prompt  
trépas

De punir dessus moy ces dangereux appas

Qui vous blessent, Olympe, & que ie desauouë:

Ie puniray mes yeux, & mon front, & ma iouë;

Et le fer employé contre ces faux attrais,

Pour conseruer vos iours, ie mourray de mes  
trais.

OLYMPE.

Remede plus cruel encore que ma peine!

Iniurieux secours! ô faueur inhumaine!

Qui me tiure pour vn cent supplices nouueaux,

Et qui pour les finir augmenteroit mes maux;

C'est m'offenser plus fort, pour montrer que l'on  
m'ayme,

Et me raiur à moy pour me perdre en vous mes-  
me.

Ah! plustost qu'aspirer à la fin de vos iours,

Conseruez vos dédains, & m'offensez toûjours.

ORONTE.

Deux obiëts, deux vertus diuiseront ma trame,



Ma pitié pour Olympe, & ma foy pour Dorame;

La voix de l'amitié, celle de la pudeur  
M'obligent d'étouffer ma vie, & vostre ardeur.  
Belle Olympe, à genoux Oronte vous coniuire  
D'oublier en sa mort vne innocente iniure;  
Pardonnez moy ce coup, qui seroit inhumain  
Si ie ne l'attendois de vostre belle main.

DORAME [Voyant les actions d'Oronte, qui baise la main  
à Olympe, & parlant bas.

Que me prends-tu, Voleur? est-ce là cet office?

ORONTE (Continuant à Olympe.  
Qu'elle ait, au lieu du cœur, le sang en sacrifice.

DORAME (parlant bas.  
Vos baisers, vos soupirs, & tant de priuantez  
Qui vous sont des faueurs, me sont des cruantez;  
Lâche, & perfide Amy! sourde, ingratte Ma-  
stresse!

Ah! l'amour me transporte, & la douleur me  
presse.

OLYMPE.

Ces violents desirs augmentent mon soucy;



*Vivez pour vostre gloire , & pour ma peine  
aussi ;*

*Morte dans mes tourments , ie vy dans vostre  
vie ,*

*Ma douleur vient par elle, & par elle est ravie.*

ORONTE. ( *Se relevant de genoux.* )

*Voulez-vous que ie viue ? Olympe, i'y cōsents ;*

*Mais Dorame reuiet, & se plaint à mes sens ,*

*Ie l'entends qui soupire & languit à cette heure ;*

*Ou donnez luy la vie, ou souffrez que ie meure .*

DORAME. ( *parlant bas.* )

*Hé ! qu'esperé-ie plus ? ils sont tombez d'accord ;*

*Sans doute qu'entre eux deux ils traittent de  
ma mort.*

OLYMPE ( *parlant bas.* )

*Son amitié persiste , & mon amour s'augmēte.\**

*Pour le bien d'un Amy, chérissiez vne Amante ;*

*La pitié qu'il demande & qu'espere sa foy,*

*Vous me l'enseignerez l'exerceant enuers moy.*

ORONTE.

*L'exerceant enuers vous, pour luy quel auanta-  
ge ?*

*Puis re-  
uenant  
à Orôte*



OLYMPE.

*D'estre avec vous aymé, par vn iuste partage.*

ORONTE. ( lieux.

*L'amour n'est plus amour, qu'on diuise en deux*

OLYMPE.

*Vous viurez dans mon cœur, il viura dans mes  
yeux.*

ORONTE. [Stance.

*Qu'il ait tout; par la mienne apprenez sa con-*

OLYMPE.

*Apprenez par la vostre aussi ma resistance;**Et sans plus vous tenir de propos superflus,**Quand vous l'aymerez moins, ie l'aymeray  
bien plus.*ORONTE ( Seule, après qu'Olym-  
( pe s'en est allée.*Quand ie l'aymerois moins, les Dieux par vn  
obstacle**De remede à tes vœux n'ont fait que le miracle;**Quel fruit eſperes-tu d'un desir impuissant,**Que le corps ne suit pas, quand l'esprit y consent?**Accuse, au lieu du cœur, le sexe & la nature,**Qui*



Qui font à nos souhaits vne commune iniure.  
 Dorame, qu'ay-ie dit? n'est-ce pas t'offenser?  
 Je suis, sinon d'effect, coupable du penser,  
 Que l'on conserue à peine en ce faict l'innocence,  
 Où pour ne point faillir c'est peu que l'impuis-  
 sance! (ment,  
 N'ayant plus vers ton Frere aucun engage-  
 Donne à trois par ta fuitte vn prompt soulage-  
 ment,  
 Pour le bien d'un Amy quitte & Frere, &  
 Maistresse.

D O R A M E (s'auanceant pour tuer  
 Oronte.

Qu'è la place d'Olympe vn poignard le caresse. \* Puis se  
 retirant  
 Ta vangeance plus seure appelle vn autre tēps:  
 Aprobe toy de luy sans paroistre, & l'entends.

O R O N T E.

Allons prendre conseil en cette inquietude,  
 Et resoudre mes sens parmy la solitude;  
 La prochaine Forest offre vne ombre à mes pas.

D O R A M E (voyant partir Oronte.

Courage; c'est assez; il n'en reuiendra pas.

H





## ACTE TROIS.

### SCENE V.

GELANDRE.

**Q**u'en croirons-nous, Dorame? as-tu juré ma perte?

Joins-tu la trahison à ma peine soufferte?

Ie soutiens deux assaux dans vn mesme séjour;

Tu m'attaques de force, & ta Sœur par amour:

Melinde, ie me rends; quelque raison cōtraire

Qu'apporte mon repos, rien ne m'en peut distraire,

(ardents;

Mon courage est plus fort & mes feux plus

I'ay le siege au dehors, & l'amour au dedans:

Quedes canons s'appaise ou gronde le tonnerre,



Je n'ay plus qu'en tes yeux ni de paix, ni de guerre;  
(his,

Fussions-nous tous perdus, & mes desseins tra-  
Je plains ma passion plustost que mon País;  
Que Dorame dépouille vn miserable Prince;  
Tu possedes le cœur, il n'a que la Prouince;  
Il le veut asservir par vne trahison,  
Et l'amour & ma foy l'ont mis dans ta prison;  
Sa perte en t'agréant recompense la nostre,  
On m'ôte vne Couronne, & i'en obtiens vne  
autre;

Si ie puis esperer vn Myrthe glorieux,  
Je preferé ma perte à la gloire des Dieux,  
Tu m'obliges, Dorame, en me faisant outrage,  
Et i'adore vn Soleil au milieu de l'orage.\*  
La voicy, toute en pleurs: Nature, on te dé-  
truit;

Peut-on voir le Soleil dans l'onde avant la nuict?

Lucidor  
vient a-  
uec Me-  
linde  
toute en  
larmes,  
après  
luy a-  
voir de-  
claré  
toutes  
les tra-  
hisōs de  
son Fre-  
re.







## ACTE TROIS.

### SCENE VI.

LVCIDOR. MELINDE. GELANDRE.

LVCIDOR (parlant à Melinde.

**E**N vain vous m'opposez & vos feux, &  
vos larmes;

Rien ne me peut toucher, la pitié ni les charmes;  
Aimez moy, Frere & Sœur, ou m'offencez  
toujours;

Je méprise sa haine autant que vos amours,  
Vous indigne du cœur, il l'est de mon courage;  
Vous troublâtes la mer, où vous ferez naufrage.\*

Puis s'a-  
vançant  
à Gelân-  
dre.

Ah! Prince, on nous trahit: vn perfide attentat  
Se dresse à mes amours, & contre vostre Estat.



*Vn Amy m'a séduit, vn Parent vous opprime;  
Et i'amene à vos pieds la Complice du crime:  
Sus donc ordonnez luy le iuste châtiment....*

MELINDE (à genoux deuant  
Gelandre.

*Que merite & que cerche vn vis ressentiment  
De l'iniure qu'à tort on vous auoit dressée,  
Et qui m'a par mes mains la premiere blessée:  
Ouy, Gelandre, mon Frere en son ambition  
N'aspiroit qu'à rauir par vne faction  
Olympe à Lucidor, à vous le Dyadème,  
Perdre d'un mesme temps vn Riual, & vous-  
mesme.*

LUCIDOR.

*Ah! perfide!*

GELANDRE. (à ce iour Puis se  
retour-  
nant, &  
parlant  
bas.

*Ah! cruelle. \* O Dieux! puis-ie  
Mōtrer tant de colere, & cacher tant d'amour?*

MELINDE.

*Iusqu'icy vous plaignez vne legere attainte;  
Mille sont dans l'offence, & vous seul dans la  
plainte:*



Le reste m'épouvante, & vous feroit horreur,  
 Sur les diuers effects causez par vne erreur;  
 La colere du Roy qui me croit enleuée,  
 La constance d'Olympe à ce coup épreuée,  
 Sa fureur, son combat, sa perte, son secours.

LUCIDOR.

C'est tout ce qui me tue, & passe le discours;  
 Les effects disent trop leur trahison commune:  
 Gelandre, mon amour soutient vostre fortune;  
 Pour vanger l'une & l'autre, & perdre vn Ra-  
 uisseur,

Il s'éva Je vay songer au Frere & vous laisse la Sœur;  
 La Perse manquera d'hommes & de puissance,  
 Ou ie puny bien tost vne iniuste licence:  
 Je remets la Perfide en garde à vos prisons.\*

MELINDE.

Encore est-ce trop peu pour tant de trahisons.

GELANDRE ( parlant bas.

Las! ie suis dans la sienne, & i'en aurois pour  
 elle?

Mon ame à cet obiét tient mes sens en querelle,  
 Je soutiens dans mon cœur vn combat different.



Mais l'amour est plus forte, & la haine se rend;  
Sa beauté qui tenoit ma fureur en balance

L'emporte & contre moy tourne ma violence:

Disimulons pourtāt, & donnons quelque poids

A ma colere feinte & qui n'est qu'en ma voix.\*

Perfide, à quel dessein?....

Puis  
s'adres-  
fant à  
Melin-  
de, cō-  
me en  
colere.

MELINDE.

Qu'on m'apporte des chaines;

Qui retarde ma honte, il prolonge mes peines:

Est-ce en vain que ces bras appelleront les fers?

GELANDRE (parlant bas.

Qu'en leur place les miens vous seroient mieux  
offerts!\*

Tu les auras, Méchante.\* O parole forcée!

Que la bouche profere, & non pas la pensée.

MELINDE.

Allons donc.

GELANDRE (parlant haut.

En vn lieu moins horrible que toy.\*

Que toy, dont la rigueur est vn monstre à ta foy.

Puis par-  
lāt haut  
comme  
en cole-  
re.

Se reti-  
rant, &  
parlant  
bas.

Puis par-  
lant bas  
& s'ad-  
dressāt  
à soy-  
mesme  
en se  
frappāt  
l'esto-  
mac.





# ACTE TROIS.

---

## SCENE VII.

LYCANTHE. 3. SOLDATS [armez.

LYCANTHE (parlant aux Assassins.

**V**ous treuverez, *Amis*, par vne heure  
oportune

En ce petit trauail vne grande fortune;

La faueur de Dorame, & sa ferme amitié.

Passera recompense & l'accroist de moitié:

La valeur, qui se voit peinte en vostre visage;

Me donne d'un bon coup vn assure presage:

Oronte à vostre abord n'est qu'une paille au  
vent,

Et mesme auant sa mort n'est déjà plus viuant:

Vostre seule presence étonne la constance:



Que feroit-il? surpris, tout nu, sans resistance?  
Vos armes, que l'Enfer n'oseroit prouoquer,  
Seruent pour vous couvrir plus que pour l'atta-  
quer.

Ie veux, sans employer la force ni l'outrage,  
Le prendre seul à seul en homme de courage:  
Soutenu par vous trois ie le rends abbatu,  
Et nous ferons vn crime en forme de vertu.

SOLDAT. I.

Dérober à nos bras cette legere peine?

LYCANTHE.

Ie le puis; ou sinon, mon sort vous le ramene.

SOLDAT. 2.

Laissez nous le peril, & iouïssiez du fruiet.

SOLDAT. 3.

Nous yrons.....

LYCANTHE.

Ie l'auiſe; arrestez-vous sans bruiet.





# ACTE TROIS.

---

## SCENE VIII.

ORONTHE, LYCAN THE 3. SOLDATS,  
PAGE.

ORONTE (dans le bois avec son  
petit Page.

**O** Vy, ie fuiray, Dorame, enfin l'affaire  
presse;

Je quitte Lucidor, & te rends ta Maistresse;  
J'ay connu par ses feux & dedans son erreur  
Celle des miens aussi qui me tourne en horreur:  
Quelque bien que l'Oracle en ces lieux me pro-  
mette,

J'en causeray bien plus par ma fuitte secrette;  
Et puis qu'Olympe a pris vn poison dans mes  
yeux,



En vous fuyant tous deux ie vous serviray  
mieux;

Tiendrois-ie vostre flamme également trompée?  
Mais quelqu'un me surprẽd: Page, icy m'õ épée.

LYCANTHE (luy presentant la  
lettre d'Olympe,  
mise à la poincte de  
son épée.

Prends au bout de la mienne vne lettre, & ta  
mort:

Ly hardiment; après, i'acheueray ton sort.

ORONTE (prenant la lettre.

Moy le tien; iusques là cõt effect le prolonge. \* Après  
auoir  
leu la  
lettre.  
Qu'est ce? ô Dieux! tout cecy ne me semble qu'un  
songe;

Peut-on voir action d'un plus contraire accord?  
On ne m'écrit qu'amour, on ne tẽd qu'à ma mort,  
Olympe icy m'adore, & l'autre m'assassine;  
Je suis dans un sommeil, ou ie me l' imagine.

LYCANTHE.

Pour le continuer, ce bras qui te poursuit  
Te va faire dormir en l'eternelle nuit.

ORONTE.

Pour estre sans repos c'est là que ie t'enuoye.



LYCAN<sup>A</sup>THE (en mourant)*Ah! ma vie en mon sang.....*

ORONTE.

*Mais ton crime se noye.*

SOLDAT I. (à ses compagnons.

*Il est mort; accourons, & vangeons son trépas.*

ORONTE (leur montrant Lycanthe mort.

*Voyez vostre destin, traîtres dessus vos pas:  
Le nombre m'épouvante aussi peu que les armes.*PAGE [après auoir pleuré le defa-  
stre d'Oronte; s'encoura-  
geant & prenant l'épée de  
Lycanthe.*Faisons venir ce fer au secours de mes larmes.*

ORONTE (voyant combattre son Page.

*Le Ciel, qui vous a fait l'objet de son courroux,  
Arme encore, Assassins, l'enfance contre vous:\***Va tenir compagnie à cette Ame infidelle;  
Sur les bords de l'Enfer tō compagnon t'appelle.*PAGE [voyant son Ennemy chancelant  
d'un coup, & mourât luy même.*Tôbe, traître, & m'attends à descendre là bas,  
Pour y continuer encore nos combats:*des deux  
Soldats  
contre  
elle en  
tuant  
l'un.



Que ie regrette peu cette poitrine ouuerte! [te:  
Trop heureux que sa mort ait preuenu ma per-  
Adieu, mon Maistre, adieu, belle & douce  
clarté.

ORONTE.

Il tombe: qu'ay-ie veu; mon Page est emporté:  
Doncque la mort de l'un coûte à l'autre la vie?  
Rends, traître, dans ton sang ma vengeance  
assouvie:  
Pour te perdre.....

SOLDAT (tombant.

Ah! ie meurs.

ORONTE.

Et punir ce malheur,  
Mon courage a laissé l'office à ma douleur;  
Les Dieux à ton trépas, après vntel outrage,  
Ont biẽ moins employé ma valeur que ma rage.  
Mais à quoy ces propos? regarde qu'en son cours  
Ce sang vient iusqu'à toy demãder ton secours.\*  
Mon Fils; il meurt; ô Ciel! enseigne à la Me-  
moire

[Etoire. \*

Qu'il se donnent d'un temps & s'ôtent la vi-

Puis  
courant  
à son  
Page.

Enfin se  
sentant  
affoiblir  
de ses  
bles-  
sures.



Ma foiblesse raut la *mienne* en son progres:  
 Ne mourant pas des *coups*, ie mourrois de re-  
 grets;

Ah! ie n'ay plus esprit ny *sang* qui me sôûtienne:  
 Attends, belle Ame, attends, ou viens prendre  
 la *mienne*:

Quelle offence? t'oy *mort*! las! si ie ne suiuis  
 Qui me suiuit par tout *pendant* que ie viuis?  
 Ne pouuant te donner *une* autre sepulture,  
 Ce corps au moins du *tiën* sera la couuerture.\*

Oronte se laisse tomber sur le corps  
 du Page, tenant en main la lettre  
 sanglante.







# ACTE QVATRIESME.

---

## SCENE I.

### DORAME.

**I**L vit; tout le mal-heur est tombé dessus nous,  
 Je meurs d'un attentat dōt il n'a que les coups;  
 Ma honte & son honneur ont ma haine suivie,  
 Sa mort me faisoit viure, & ie meurs en sa vie;  
 Son bras par vn effort l'a tiré du danger,  
 Et le mien par vn autre enfin me doit vanger:  
 Lâche bras, qui devois sa perte à mon courage,  
 Accorde moy la mienne, & seconde ma rage;  
 Elle n'oseroit plus se fier qu'à ma main, (vain;  
 Hors de moy rien ne m'ayde & tout secours est



Oronte treuueroit du bon-heur en vn gouffre,  
Il fait la trahison de mesme qu'il la souffre;  
Ie croy qu'elle s'entend toûjours avecque luy,  
Qu'ils cōspirent ensēble, & qu'elle est son apuy:  
Poursuinez, & rendez la tempeste plus forte,  
Destins, pour échapper ce bras m'ouure la porte;  
Que tout me soit, Olympe, ou contraire ou suspect;

S'il faut perdre l'amour, ie perdray le respect;  
Et si de mes desseins la trame est reconnüe,  
S'il faut (cōme Ixion) n'embrasser qu'une nuë,  
L'en tireray du moins vn foudre si mortel  
Que mes feux détruiront la victime, & l'Autel;  
I'attaqueray l'Estat, le Roy mesme en personne,  
Sur sa teste on verra trembler cette Couronne,  
Celle qui brille au Ciel d'un éclat non pareil  
Ie la feray pâlir sur le front du Soleil;  
Que la Thrace dans peu par vn effort extrême  
Sçache que ie pery, perissant elle mesme;  
Comme elle fut l'obiēt de mon ambition....  
Mais le Roy me surprend, à quelle intention:  
Seul, confus, interdit, il écarte sa suite.

ACTE 4.





# ACTE QVATRI.

---

## SCENE II.

LE ROY DE THRACE, DORAME.

ROY DE THRACE (commandant à ses  
gens de se tetirer.

**Q**'autre personne icy ne nous soit in-  
troduitte.

DORAME (considerant le Roy, & parlât bas.

*Je ly dedans ses yeux quelque dessein caché;  
Je tremble, & sents au cœur vn poison attaché;  
Ma veüe est égarée, & ma voix est pesante;  
Sous mille obiets d'horreur mon crime se pre-  
sente: \**

*Qu'on m'accorde plustost la grace de mourir.*

Puis re-  
levant  
sa voix



Consolez-vous, Dorame, on le peut secourir;  
 Je tiens plus que son sort vostre amitié cruelle,  
 Sa blessure guerit, & la vostre est mortelle;  
 Dans cette affliction l'un par l'autre perit,  
 Vous portez sa douleur & son mal en l'esprit.

DORAME (parlant bas.

Autrement qu'on ne pense: ah! ma crainte s'en-  
 uole; (le:

D'un crime que j'ay fait ie voy qu'on me conso-  
 Reparons à ce coup mon esprit abbattu,  
 Reprochons à mes sens le deffaut qu'ils ont eu.

LE ROY.

D'un contre-coup égal ie ressents deux atteintes,  
 La douleur de sa playe, & l'excès de vos plain-  
 tes;

Mais le Ciel, qui connoist le secret de mes vœux,  
 S'il me veut conseruer, vous gardera tous deux;  
 J'acheterois vos cœurs de ce Dieu qui les donne  
 L'un de mon Sceptre offert, l'autre de ma Cou-  
 ronne;

Le vostre, qui partage à nous deux vostre foy,



*Veut bien mourir pour luy, mais doit viure pour moy.*

## DORAME.

*Ouy, Sire, il est à vous, mon deuoir le vous liure;  
C'est pour vous seulement que Dorame doit viure;*

*Et tenant de vos mains tout le bon-heur que i'ay  
Ie ne puis m'affliger que sous vostre congé;  
Ma vie est comme vn bien dont ie n'ay que l'usage,*

*Elle est de vos faueurs & l'obiét & le gage.*

## LE ROY.

*Et de mon Sceptre aussi l'appuy plus glorieux;  
Qui soutient mes Sujets & perd nos Enuieux;  
I'ay par vostre valeur & par vostre conduite  
Mis nos Amis en paix, les Ennemis en fuite,  
Irriter mes desirs, mon pouuoir, & mes loix,  
C'est fournir de matiere à vos rares exploicts;  
Par vous, mesme en naissant l'enuie est étouffée,  
Quiconque nous attaque il vous offre vn trophée:*

*Lucidor, pour le prix de sa temerité,*



*En servira de preuve à la Posterité;  
 Et Gelandre sera, dans vne mesme offence,  
 Le témoin de sa perte & non pas sa deffense:  
 Quoy que certains ains que i'apprends tous les  
 iours*

*M'asseurent que la Perse arrive à leur secours;  
 Cela tire en avant & renflame la guerre.*

## D R A M E.

*Sire, en son premier bruit étouffons ce tonnerre;  
 Pruse bien tost rendue à l'effort de nos coups  
 Nous donne à triompher auant qu'on soit à nous;  
 Melinde entre nos mains, Gelandre dans l'o-  
 rage*

*Porteront Lucidor à fuir le naufrage.*

## L E R O Y.

*Ou plustost à se perdre, en perdant son espoir;  
 C'est ce que i'apprehende, & qu'il faudra pre-  
 voir:*

*Je mesure sur moy l'affliction du Pere;  
 L'un des Fils est au liét, & nous perdrons son  
 Frere;*

*De ces Princes meurtris le spectacle odieux*



Armeroit contre nous les hōmes & les Dieux:  
L'un flatte ma bonté, lors que l'autre en abuse;  
Lucidor a failly, mais Oronte l'excuse;  
Pour haïr celui-là, i' ayme trop cettuy-cy;  
Je crains de pardonner, & de punir aussi;  
Cette main tient mon cœur, celle-cy mon épée,  
L'une s'oppose aux coups ou l'autre est occupée;  
Le partage dans moy la haine, & l'amitié:  
Mais i' ay moins de colere & bien plus de pitié;  
La plus iuste vangeance est toûjours la moins  
promte ;

Nous vaincrons Lucidor en secourant Oronte;  
Que nos vœux les premiers cherchent sa guerison,  
Et toute chose après viendra dans sa saison;  
Ce qu'on donne à sa vie on l'ajoute à la mienne:  
Du Ciel & de vos soins faites que ie l'obtienne;  
Qu'on le tire du liēt par vn effort nouveau.

D O R A M E (parlant bas.

Ouy, ie l'en tireray, pour le mettre au tombeau.







# ACTE QVATRI.

## SCENE III.

OLYMPE, ORONTE.

OLYMPE (*voyant Oronte dans le liét.*

**V**oilà ce que vous coûte vne amitié fidel-  
le; (*prix d'elle;*  
Vous n'auiez rien de saint ni d'aymable au  
C'est ainsi que Dorame a payé vos trauaux?

ORONTE. (*maux,*  
Chere Olympe, épargnez sa candeur, & mes

OLYMPE.  
Iusques ou l'amitié dans vostre ame s'imprime  
Pour vn Ingrat, vn traître, & l'auteur de ce cri-  
me?



ORONTE.

(coups

Tous ces propos me sont plus mortels que mes  
Mon amitié.....

OLYMPE.

L'a fait & perfide, & ialoux.

ORONTE.

(parence?

Ialoux? ô Dieux! comment? & de qui? l'ap-  
De mon merite au sien il sçait la difference.

OLYMPE.

Amour, qui n'a point d'yeux, nous les ouvre en  
ce poinct,

Et fait voir aux Amâts ce qu'autre ne voit point;

Par des signes secrets d'extrême ialousie

J'ay connu la fureur dont son ame est saisie,

Ce Prince a de l'ombrage autant que de proiets,

Sa trahison a pris vos vertus pour obiets;

Elles, dont la douceur luy paroist inhumaine,

Qui seruoient à son bien, se tournent à sa peine;

Mais le plus grand effort d'un mal-heur si puis-  
sant

Epargne le Perfide, & blesse l'Innocent:

Helas! en quel estat vous treuva Nepolème?



Noyé dans vostre sang, demy-mort, froid & blême?

Je l'enuoyois au Camp, sur vn soupçon d'amour?  
Pour y ioindre Lycanthe & hâter son retour;  
Mais il le treuua ce Traître avecque ses Cōplices,  
De qui la mort preuint de plus honteux supplices;

Vous, couché comme mort, d'un œil indifferant  
Sembliiez encore lire vne lettre en mourant.

ORONTE.

De vostre affection, cruel & triste gage!  
D'une lettre si douce ô le rude message!

OLYMPE.

Mais le parfait Amy! qu'il vous oblige fort,  
Vous donnant mes faueurs par les mains de la  
mort! [core?

Vous ne me croyez pas? & vous l'aymez en-

ORONTE.

Je croy qu'il me cherit, ie croy qu'il vous adore,  
Que vous auez sujet d'estre par cette loy  
Plus ialouse de luy que Dorame de moy:  
Attenter? vn Amy? prendre cette licence?



Il a trop de vertus, & moy trop d'innocence;  
Non, il a trop d'esprit, de courage, & d'honneur,  
Pour m'attaquer en traître, & punir mon bonheur,

Qui m'offre mais en vaine gage qu'il merite,  
Dont le present me nuit, vous fait honte, &  
l'irrite;

Pardonnez moy tous deux, accusez seulement  
La malice du sort, ou son aveuglement,  
Qui nous trôpant tous trois ne cõtente personne;  
Il luy r.uuit vn bien, vostre amour me le donne,  
Moy, ie n'en puis ioüir.....

OLYMPE.

Et luy l'espere en vain;  
Helas! de qui vous tuë adorez-vous la main?

ORONTE.

Cét iniuste soupçon blesse trop sa franchise;  
Outre qu'ayant sur moy toute chose permise,  
I'aymerois l'attentat quand il l'auroit commis,  
Puis que ma mort seroit vn don de mes Amis;  
I'adorerois le coup, & la main qui me blesse,  
Et si i'en soupirois i'aurois trop de foiblesse.



Dora-  
me pa-  
roist.

*Aueugle affection! ô l'innocente erreur! \**

*Mais ô Dieux! cét obiét me remplit de fu-  
reur:*

*Le Traître vient icy, comme vn vainqueur su-  
perbe*

*Qui regarde étendu son Ennemy sur l'herbe.*







# ACTE QUATRI.

---

## SCENE IV.

DORAME, OLYMPE, ORONTE.

DORAME *(parlant à Olympe, qui s'avance à luy.)*

**Q***U'*Oronte doit aymer la main de l'Assassin,

Puis qu'il a pour guerir vn si beau Medecin!  
 Que sa disgrace est douce! & luy digne d'envie!  
 L'acheterois ses coups du reste de ma vie;  
 Et si chacun pouuoit guerrir si doucement,  
 Je tiendrois mal-heureux qui n'a point de tourment.

LYCANTHE.

C'est donc à ce dessein qu'un Amy si perfide,



*Afin de l'obliger, s'est fait son homicide?  
 Il vous doit la plus-part de ce bien pretendu,  
 Que l'Innocent achète & qu'un Traître a vèdu,  
 Mettre après sa personne, & la foy méprisée,  
 Sa perte à compliment, & son mal en risée?  
 Ah! ce coup qui vous rend insensible & mo-  
 queur  
 Vous deuroit fendre l'ame, & saigner dans le  
 cœur.*

DORAME (tout surpris.

*Hé Dieux! que dittes-vous?*

OLYMPE.

*Ce qu'il m'oblige à taire,  
 Ce que vous avez fait, ce que vous devriez faire:  
 Mais porter qui les cause à plaindre nos dou-  
 leurs? (pleurs?*

*Qui n'a que sang aux yeux donneroit-il des*

DORAME.

*Olympe, traitez moy....*

OLYMPE.

*Comme vous, l'innocence  
 D'un qui pour vous aymer a cette recompense,*



*Et ce liêt, pour le prix de sa ferme amitié.*

DORAME (parlant bas.

*Passons : elle a touché le faict plus de moitié.\**

*Mon Prince, en quel estat vous mêt vostre vi-  
toire?*

ORONTE.

*En bleffé, qui guerit d'un mal qu'il ne peut croi-  
Mais qui conserve encore apres son sang perdu,  
Avecque tous ses vœux, le cœur qui vous est du.*

DORAME.

*On m'arracha le mien, quand on toucha le vo-  
stre.*

OLYMPE (parlant bas,

*Il fait un personnage, & nous en cache un autre.*

DORAME.

*Et toutefois Ma Dame accuse mon devoir,  
D'estre des paresseux & derniers à vous voir:  
Vous me pardonnerez, mieux qu'elle, cette  
faute.*

OLYMPE

*Vous accusez la moindre, & cachez la plus  
haute;*

Puis s'a-  
uanceât  
à Oron-  
te, sans  
témoi-  
gner  
que les  
mots  
d'Olym-  
pe euf-  
sent por-  
té dans  
son ef-  
prit.



Après vos trahisons & ce coup qu'on a fait,  
 Ce que vous nômez faute est vn crime en effect.  
 Il faut leuer le masque, & croire que la feinte  
 Ne scauroit plus tromper ni mes yeux ni ma  
 crainte:

Vous admirez l'estat, où vos desseins l'ont mis?  
 Vous ajoutez vos yeux aux fers des Ennemis?  
 Traître, vous les baignez encore dās ses playes,  
 Rendāt sur nos douleurs vos delices plus vrages:  
 Flattez, trompez Oronte, & recherchez la  
 paix;

Mais de pardon de moy, n'en esperez iamais.

ORONTE (la voyant qui s'en va:

Renuez cet arrest, cruelle, inexorable;  
 Helas! vous me perdez, m'estāt trop fauorable:  
 Fauueur iniurieuse, acheue icy les coups;  
 Voila le plus sensible & le dernier de tous.

DORAME.

Non, perfide; c'est moy, que l'outrage conuie  
 De terminer ensemble & tes feux, & ta vie;  
 Ce coup mal commencē n'est remis qu'à ce bras,  
 Qui scait punir vn traître & perdre les ingrats:



Après ce que i'ay veu d'un crime volontaire,  
Ou pourrais-tu parler, ou pourrais-ie me taire?  
Les femmes pour tous deux ont déjà trop parlé:  
Je confiois mon bien à qui me l'a volé,  
Qui me charge d'un faict sicōtraire à ma gloire,  
Pour rendre ma vertu suspecte à la memoire:  
Viens où l'Amour te meine; il n'a plus de ban-  
deau,

Il t'appelle du liēt pour entrer au tombeau;  
Remis, ou peu c'en faut, cette épée invincible  
Te guerit tout à faict par vn coup sensible.

## O R O N T E.

Sensible? ce discours me l'est plus que la mort;  
Iniurieux soupçon, que tu me fais de tort! (ge,  
Me falloit-il, destins, viure apres mon naufra-  
Pour m'exposer encore à ce dernier orage?

Quoy? mon cœur vous offence, & ne peut lan-  
guissant

Ou viure en vostre grace, ou mourir innocent?  
J'auois saué ma foy dans ma perte premiere;  
Pour la perdre le Ciel m'a rendu la lumiere;  
En me faisant ce don que tu m'es ennemy!



*Reprens-le, c'est trop cher, il me coûte vn Amy;  
O Dieux!*

DORAME,

*Demande leur vn Enfer, & tes peines;  
Eux & moy, nous rions de ces parolles vaines:  
Vn perfide iamais.....*

ORONTE.

*Ne fut pareil à moy:*

*Prince.....*

DORAME.

*A Dieu.*

ORONTE.

*Rien qu'un mot, qui contente ma foy.*

DORAME (retournant.

Oronte  
tirant à  
Dora-  
me son  
épée,  
pour s'en  
frapper

*Sois autant importun que traître, & temeraire;  
Et bien, que diras-tu? \* Mais Dieux! que  
veux-tu faire?*

ORONTE (tenant l'épée haute.

Puis se  
la plon-  
geant  
dans le  
corps.

*Pour la dernière fois contre moy vous servir,  
Et vous donner vn cœur qu'autre n'a pû ravir.\*  
Je vous fay là dedans plus qu'à moy de dōmage;  
Pardonnez à ma main qui détruit vostre image:*

*Ma*



Ma foy vous seruit trop, pour vous manquer  
icy;

Vous demandez ma mort; i' obey; la voicy; \*

Tenez, & ioüissez du fruit de vostre attente.

DORAME (parlant bas.

Quoy doncque ? ie me rends, & la pitié me  
tente?

Non, quoy qu'il sot blessé, ie ne suis pas vengé;

Son bras qui l'a puni m'a plus de sobligné,

Ce n'est qu'autant de sang qu'il ôte à ma van-  
geance:

Ma main auroit bien mieux treuvé mon alle-  
giance

Foible épée, as-tu fait ce coup qui m'est hon-  
teux?

Mais appellons ses Gens sur vn poinct si dou-  
teux.

Accourez; il se tuë; empêchez sa furie;

Voyez vostre mal-heur, & sa forcenerie:

Mon épée en ses main, si quelqu'un ne la prend,

Sa rage après ce coup en medite vn plus  
grand.

Oronte  
luy ten-  
dât l'é-  
pée tein-  
te de  
son sâ,



ORONTE ( se leuant à moitié sur son lit, &  
pour empêcher les Gens, qui  
s'auâcent pour luy ôter l'épée.

*Allez, retirez-vous; ou vienne le plus traître;  
Ce bras luy montrera qu'il se prend à son Maître;*

*Auriez-vous oublié ce qu'encore ie puis?  
Viuant i' ay paru tel, & mourant ie le suis.*

DORAME ( luy parlant à l'oreille.  
*Vous me l'apporterez doncque dessus la place  
Où Lucidor connut sa honte, & vostre audace;  
Là ie me vengeray du tort que l'on me fit.*

ORONTE.  
*Ie viuray iusqu'à alors.*

DORAME ( s'en allant.  
*A demain.*

ORONTE.

*Il suffit:*  
*Reuenez, approchez, Troupe fidelle & chere;  
Voyez, fermez ma playe, elle n'est que legere.*







## ACTE QUATRIESME

## SCENE V.

MELINDE. GELANDRE.

MELINDE.

**N**E m'importunez plus, & quittons ces  
discours;

J'ay l'esprit à mes maux plustost qu'à vos a-  
mours:

Ce Dieu, qui ne se plaist que parmy les delices,  
Rougiroit qu'on le vist en ce lieu de supplices.

GELANDRE.

Vous ne rougissez pas qu'une extrême rigueur  
Parmy tant de tourments le tienne dans mon  
cœur;

Vous estimez ces lieux indignes de sa flamme



*Et vous faits, cruelle, vn Enfer de mon ame:  
Acordons mes desirs avecque la raison,  
Amour n'est iamais mieux que d'as vne prison,  
Il hait la liberté, fait mesme qu'on la craigne,  
Et la chasse d'un cœur aussi tost qu'il y regne.*

M E L I N D E.

*Ses plumes nous font voir qu'il sçait bien en  
partir.*

G E L A N D R E.

*Non, c'est pour y voler, & non pour en sortir:  
Conseruons luy pour tant l'usage de ses ailes,  
Sortât d'une prison qu'il entre en de plus belles,  
Vostre cœur est tenu sous vn ingrat pouuoir,  
Et vous voyez le mien prest à le receuoir,  
Amour vous mit icy, qu'Amour vous en retire.*

M E L I N D E

*C'est m'ôter l'esperance, & non pas le martire.*

G E L A N D R E.

*Tel espoir au contraire entretien vos douleurs;  
Cet'e épine iamais ne vous promet de fleurs:  
Lucidor vous meprise, & ses armes plus fortes  
Lui vôt gagner Olympe à vos yeux, à nos portes*



*Que vostre Frere en vain pretend de lo' btenir  
Les Persans arriuez ont sceule preuenir;  
En recerchant la mienne il a treuvé sa perte:  
Vous, releuez la vostre en mon amour offerte;  
Ma premiere victoire est de vous acquerir.*

MELINDE.

*Perdant tout, il m'en reste vne belle à mourir.*







ACTE QUATRIESME.

SCENE VI.

LUCIDOR (à ses soldats.

**I**usqu'icy paruenus, vne heure nous peu-  
rendre

Où mon Pere & les siens ont pris iour à m'at-  
tendre;

Amis, ne soyons pas les derniers sur les lieux,  
Auancons dans ce bois qui limite nos yeux;  
C'est là le rendez-vous, ou nous deuons ensem-  
ble

Cōclure les desseins sous qui la Thrace tremble:  
Pardonne chere Olympe, à mon sort inhumain,  
S'il me faut t'acquérir les armes à la main,  
Ton amour m'y contraint, ma foy me le com-  
mande;



J'ay, perdant vn Riual, tout ce que ie demande;  
Il commence a la guerre, elle finit en luy.\*

Mais quel dessein l'amene à mes yeux aujour-  
d'huy?

Quoy? nous suiuroit-il point? Non, luy mesme  
s'arreste;

Suiuy d'un Cavalier, au combat il s'appreste:

Tirons nous à l'écart, Amis voyons leur ieu.

Dorame  
paroist  
suiuy  
d'Orôte  
pour se  
battre.







ACTE QUATRIÈME

---

SCÈNE VII.

ORONTE, DORAME, LUCIDOR,

ORONTE (l'épée en main, & parlant à Dorame.

**D**onnez à la raison le reste de ce feu  
 Que la colère allume en vostre ame  
 trompée.

DORAME.

Toute raison est mise au bout de mon épée:  
 Bien que j'admire en vous vne esprit généreux,  
 Mais sans vostre mal-heur ie ne puis estre heu-  
 reux.

ORONTE.

Helas ! mon plus grand mal seroit de vous en  
 faire;



*Je vous suis ennemy seulement pour vous plaire.*

DORAME.

*Pour me plaire en effect, venez, sans m'épargner.*

ORONTE.

*Dure loy, qui m'oblige à perdre pour gagner!  
Ma victoire consiste à me l'ôter moy-mesme.*



LUCIDOR (les voyant au combat.  
*Ils combattent pour moy dans ce peril extrême;  
C'est ma Sœur, & Dorame; ils me vangent sur  
eux  
Et ma haine s'acquiert ce qu'ils perdront tous  
deux.*

DORAME (voyant qu'Oronte  
ne fait que parer.  
*portez; cette douceur en m'épargnant m'offense;*

ORONTE.

*Mon cœur retient mon bras, lors que ma main  
s'avance.*

*Ah! Prince, cher Amy, quittez cette fureur,*



*Tout ce qui s'est passé dōnons le à vostre erreur.*

DORAME.

*La plus grāde ne fut que d'aymer vn tel homme.*

ORONTE (parlant bas.

*La mienne est d'auoir feint d'estre ce qu'il me nomme.*

DORAME.

*Acheuons.*

ORONTE.

*Ecoutez vn mouuement plus doux,  
Et mon bras, qui se plaint d'estre employé sur  
vous.*

DORAME,

*Le mien se plaint aussi d'vne trop longue attēte.*

ORONTE (se sentant presser.

*Est-ce ainsi furieux, qu'il faut qu'on vous con-  
tente?*

DORAME (bleffé dans la iointure de  
la main, qui luy fait tom-  
ber l'épée.

*Tu m'ôtes.....*

ORONTE.

*Qu'ay-ie fait.*



## DORAME

O trop heureux vainqueur;  
Le mouvement du bras, & non celuy du cœur;  
Tu vois l'épée à toy, mais non pas mon courage.

ORONTE (de dépit du coup qu'elle a fait  
Quoy? serois-tu mon bras, après vn tel outrage?  
Voyez mon cœur à vous, du mesme coup percé;  
Ah! mon ame s'écoule en vostre sang versé.

## DORAME.

Ce dernier trait m'abbat: ta douceur incroyable  
Acheue ta victoire en m'estant pitoyable.

ORONTE (le conduisant sous vn arbre  
Venez, & reposez vostre bras sur le mien.

## DORAME.

Que tu me fais de tort, en me faisant ce bien!  
Plus douce m'est ta main, plus rude ie l'essaye.

ORONTE (après l'auoir assis sur l'herbe.  
Permettez que mes pleurs arrousent vostre  
playe;

La vertu les appreuue; & c'est vn sang pieux  
Que l'amitié du cœur distille par les yeux,  
Mon courage les tire, & non pas ma foiblesse.



*Helas ! cette eau m'enflame, & sa pitié me  
blesse.*

*Vne secrette force a changé tous mes sans,  
Qui malgré ma fureur luy sont obeissants;  
J'ay pris vn autre cœur, autres yeux, autre bou-  
che;*

*Oronte, est ce bien vous?*



LUCIDOR (les surprenant.

*Mais, perfide, est-ce toy;*

*Que le Ciel a puni par vn autre que moy?  
Depuis ta trahison tu trainois ton supplice;  
Et mon bras, sans !e sien, châtoit ta malice:  
Mais il falloit qu'en fin ta gloire se vantât  
Qu'une Fille aujour d'huy t'amis en cét estat,  
Que le plus lâche cœur que la discorde anime  
Eust vn coup plus honteux pour le prix de son  
crime:*

*Ces Monstres par le sang ont pris de la douceur,  
Et l'Enfer en ce lieu ioint vn Traître à ma Sœur,*



*Puisse-t'il à jamais vous venir de la sorte.*

DORAME.

*Helas ! qu'ay-ie entendu ?*

ORONTE.

*La fureur me transporte ?*

DORAME.

*Vne fille d'Oronte ? ô Dieux quel changement ?*

ORONTE (attaquant son Frere.

*Ces mots t'ôtent le vie.*

DORAME.

*Amoyle iugement ?*

LUCIDOR.

*Fuy, malheureuse, fuy, que le vice a conduitte ;  
Ne tente plus ce bras , qui te permet la fuite.*

ORONTE.

*Croy qu'un Dieu de mes mains ne t'arrache-  
roit pas.*

LUCIDOR.

*Furieuse, c'est trop, tu cherches ton trépas*

DORAME.

*O Dieux ! qui vit jamais vne amitié pareille ?*



Ce nouuel accident on accroist la merueille:  
 Elle attaque son Frere, & pour toy l'on se bat;  
 Les laisserois-tu perdre en ce douteux combat?  
 Fay, Dorame, vn effort; ton bonneur se dispute;  
 Et sert à leur fureur ou d'obstacle ou de butte.\*  
 Appaisez dans mon sang vos deux cœurs irri-  
 tez,

Tournez vos coups sur moy qui les ay meritez;  
 Par mon corps vos deux fers, dōt rougit la Na-  
 ture,

Pour iusqu'à vous se feront l'ouuerture,  
 Je soutiendray tout seul l'effect de ce duel;  
 Voyons qui de vous deux sera le plus cruel.

LUCIDOR.

Quoy? ce Monstre opposé, comme vne autre  
 Meduse,  
 Tient mon ame insensible.

ORONTE.

Et la mienne confuse.





## ACTE QUATRIESME.

---

### SCENE VIII.

LE ROY DE PERSE, ORONTE,  
DORAME, LVCIDOR.

LE ROY.

**Q**uelque accident l'empêche, & l'aura  
retardé;

Pour te voir, ô mon Fils, t'ay-ie point ha-  
zardé?\*

Mais quel bruit? le voila; mon œil me le figure;  
Est-ce luy-mesme? ô Dieux! rendez faux mon  
augure.

ORONTE (à Dorame.

Quoy? ie combats pour vous, & vous m'en  
empêchez?



Puis se  
tournât  
à Luci-  
dor.

*C'est le Ciel qui s'oppose, & nos destins cachez.\**  
*Lucidor, écoutez la voix de mon martire;*  
*Vn crime est effacé, quand le cœur en soupire.*

LE ROY.

Puis at-  
taquant  
Oronte.

*Ouy, c'est luy.\* Cavalier, à moy, tournez le*  
*front:*

*Je vous soutiens, mon Fils; & le secours est*  
*prompt:*

*Et quoy? de vostre main ie voy tomber les armes?*

LUCIDOR ( voyant son pere, laisse  
tomber son épée.

O Dieux!

ORONTE ( la laissant tomber de mesme.

Puis se  
jetant  
à ge-  
noux  
deuant  
son pere.

*Je n'en ay plus contre luy que mes larmes,\**  
*Sire; il est..... Ah! ce mot déjà sort à demy;*  
*Le diray-je mon Frere, ou bien mon Ennemy?*  
*Et ie suis; ( pardonnez, ô mon Pere, à ma hôte; )*  
*Vostre coupable Fille, & mal-heureuse Orôte.*

LE ROY.

*Mon sang contre mon sang deuât moy coniuré?*  
*Oronte, Lucidor, couple dénaturé,*

Est-ce



Est-ce ainsi qu'un destin vous remet à ma veue?  
O fille, de raison & de sens dépourueue!  
Cruels, également ces deux bras que ie fis! \*  
Dy que t'a fait ma Fille? & que ta fait mon Fils?  
Tous vos coups ne portoient que contre vostre  
Pere;  
L'un me voloit sa Sœur, l'autre m'otoit son Fre-  
re;  
Et ces cœurs qu'à l'amour Nature auoit formiez  
La haine les tenoit l'un contre l'autre armez:  
Pour rendre vos fureurs d'autant plus inhu-  
maines,  
Doncque j'ay veu mon sang s'écouler par vos  
veines?  
Quel pourra mon courroux châtier le premier?  
Quel pourra mon amour caresser le dernier?  
Ne choisy point des deux; tu ne peux, miséra-  
ble,  
Qui aymer un Ennemy, qu'embrasser un coupa-  
ble,  
Ta bonté leur montrant ce qu'ils t'ont fait de  
tort,



*Tu ne les peux punir qu'en les aymant plus fort;  
 Approchez, & ioignez vos deux mains dans  
 la mienne,*

*Elles y quitteront leur fureur ancienne;  
 Mon sang à son approche aura cette vertu  
 De remettre en vos cœurs le deuoir abbattu.*

LUCIDOR.

*Sa force à vostre veüe.....*

ORONTE.

*A l'égal nous enflame.*

LUCIDOR.

*Excusez mes froideurs, Oronte.*

ORONTE.

*Et vous, ma flame.*

LE ROY.

*Venez; c'est à ce coup que ie vous ay treuuez.  
 Vous, genereux Amy, qui me les conseruez,  
 Pour vn tresor si grand que deuez-vous atten-  
 dre?*

DORAME.

*Vn bien, que les Dieux seuls, & vous, me pou-  
uez rendre;*



*La grace de mon crime, & par vn meſme don  
Du Pere la pitié, des Enfans le pardon.*

LE ROY.

*Pourrions-nous refuſer à vos vœux quelque choſe?  
Voſtre demande obtient tout ce qu'elle propoſe.*

DORAME.

*Cette foy, Lucidor, qui ſemble vous lier  
Vous preſente mon crime, afin de l'oublier,  
Voſtre amitié, mon Prince, eſt le ſeau de ma  
grace,  
Permettez qu'à genoux Dorame vous embras-  
ſe.*

LUCIDOR (le receuant & le ſalüant.

*Que doy-ie à la parole & d'un Pere & d'un  
Roy?*

ORONTE (d'aïſe, les voyant embrasſer.

*Mon amitié triomphe.*

DORAME.

*Et rappelle ma foy:*

*Oronte, c'eſt icy que j'admire vos charmes,  
Que ie treuve plus forts encore que vos armes:  
Mon cœur déjà ſe p'laint qu'il ſouffre deuant vous.*



Plus de mal par vos yeux que par vos autres  
coups;

Mén-  
tât fa  
p'aye.

O Dieux! quelle faueur est iointe à mō iniure?\*

Pûssiez-vous voir ainsi ma nouvelle blessure!

LE ROY.

N'aurez-vous point pitié de vostre sang perdu?

DORAME.

Que n'est-il, ô grand Roy, pour vous tout ré-  
pandu!

Il apporte aujour d'huy la paix en cette Terre,  
Etrachète celui que demandoit la guerre;  
R'enuoyez vos Soldats, & leur nombre infini;  
Il ne sera donné qu'un coup que ie beny:  
Sire, mon sang vous parle, & servira de gage  
Qui vous est de la paix un assuré presage;  
Il est de nos travaux & le prix, & la fin.

LUCIDOR.

Qui me fait admirer la force du destin.







# ACTE CIN- QUIESME.

---

## SCENE I.

OLYMPE, LUCIDOR.

LUCIDOR.



*V* Oronte est vne Fille? & Luci-  
dor fidelle?

*H*eureuse égalemēt l'une & l'au-  
tre nouvelle!

LUCIDOR.

*V*oyez en quelle erreur vostre esprit fut plongé.

OLYMPE.

Tout ce qui s'est passé ie croy l'auoir songé.

L. iij



Que Melinde par vous ne fut point enleuée?  
Que toûjours la constâce en vous s'est retreuuée?  
Qu'il n'est rien de ces bruits qu'un Jaloux fit courir?

Que j'auois vostre cœur quand ie voulus mourir?  
Que le mien furieux vous appellant pariure,  
Vous adoriez muet qui vous disoit iniure?  
Qu'on perdoit vostre foy quand vous la conser-  
uiez?

Que ie vous hayssois quād plus vous me seruiez?  
Et ce qui rend ma ioye encore plus extrême,  
Que vous soyez à moy, que ie sois à vous même?

LUCIDOR:

C'est, Olympe, en ce poinct où ma felicité  
Tient propices les vents d'un orage euité;  
Ils donnent à ma foy ce qu'on doit au merite;  
Où le bien est si grand toute peine est petite;  
Nous aymons un tresor que nos soins ont acquis,  
Et la difficulté le rend bien plus exquis:  
Ie regarde vos yeux, & ie croy qu'ils me disent  
Tes maux nous ont vaincus, & tes feux nous  
maistrisent:



Nos rayons éclaircis, ainsi que l'est la foy,  
 Montrent gais & riants que nous sommes à toy:  
 Vostre teint qui rougit, semble par innocence  
 Endemander honteux à mes yeux la licence:  
 L'Amour à mes plaisirs offre dans vos cheueux,  
 Pour les y retenir, des lyens & des nœuds;  
 Chaque poil a sa grace, & i'y voy la Nature  
 Qui se plaint contre l'art, d'une agreable iniure:  
 Je regarde ce front; & d'un transport nouveau,  
 Pour ce qu'il est à moy, ie le treuve plus beau:  
 Vostre bouche me dit, (& ie pense l'entendre,) Il la  
 Ce baiser est à toy, ne feints point de le pren- baïse.  
 dre: \*

Vostre sein, que malëure a crainte de toucher,  
 S'enfle de ce d'pit, ou pour s'en approcher;  
 Il semble me montrer sa beauté par reproche,  
 Et qu'un doux mouuement anime cette roche;  
 L'agreable vengeance! on diroit qu'un d'edain,  
 Temoignant son orgueil, l'endurcit sous ma  
 main;

Au vent de mes soupirs dont l'attainte est si dou-  
 ce



Il s'abbaise par fois, & par fois les repousse,  
 Et dedans ce combat amoureux & plaisant  
 S'il souffre cet effort, ie meurs en le baisant.

OLYMPE.

Après cette vengeance vn peu trop indiscrète  
 Vostre ame, Lucidor, est-elle satisfaite?  
 Mon cœur vous a permis de me punir ainsi,  
 Et par ces priuantez vous a crié mercy;  
 Ces premieres faueurs ont réparé mon crime,  
 Qu'vn repentir condāne & mon silence exprime.

LUCIDOR.

Que i'en ayme la faute, à cause du pardon!  
 Offencez moy toûjours, & demandez ce don.

OLYMPE.

Mais le pardon seroit vne plus grande offense,  
 Et sa facilité m'en fera la deffense: [cherchez  
 Nous tiendrōs ces faueurs qu'aujourd'huy vous  
 Pour fructs de vos vertus, nō pas de mes pechez;  
 Vn legitime accord que nos Parents approuuēt  
 Nous promet en amour les graces qui s'y treuuent  
 Rien ne s'opposera pour lors à vos plaisirs:  
 Voicy ceux que le Ciel conioint à nos desirs.





## ACTE CINQVI.

## SCENE II.

LES ROYS DE THRACE ET DE PERSE,  
LUCIDOR, OLYMPE.

ROY DE THRACE.

**C**E lyen est trop fort, pour craindre qu'on  
le rompe ;

Iamais la paix ne vint avecque tant de pompe;

Sous le front des fureurs le repos s'est produit;

Le foudre à cette fois est ennemy du bruit;

Tant d'hōmes qui tenoient la Thrace en défiāce

Ne sont que les témoins d'une belle alliance;

Tous nos chāps reuestus des plus belles couleurs

Ont la picque & les dards cachez dessous les  
fleurs ;

Le desordre est chassé, le bruit, la violence;



*Et seulement la ioye empêche le silence.*

*Mon Frere, c'est de vous c'est de vostre bonté  
Que nous tenons au port l'orage surmonté.*

LE ROY DE PERSE.

*C'est de vous que ie tiens ce bon-heur, qui me  
donne*

*En mes Enfans treuuez l'appuy de ma Courōne;  
Ie partage ces biens, & le Ciel & mes vœux  
En doiuent vn du moins à qui m'en donne deux:  
Que dy-ie? par ce don ie tire vne autre grace,  
Pour deux Enfā̃s perdus i'en ay trois en la place:  
Cette belle Princeſſe, eleuant nostre honneur,  
Est pour en augmenter le nombre, & mon bon-  
heur.*

ROY DE THRACE.

*Ce desir tient son ame & la mienne enflammée,  
Moy d'aymer Lucidor, elle d'en estre aymée,*

LUCIDOR.

*Nos esprits obligez par de si douces loix [Roys.  
Vous appellent nos Dieux, nos Peres, & nos*

OLYMPE.

*Tenant d'eux mon Soleil.....*



LUCIDOR.

*Tenant d'eux mon Aurore.*

OLYMPE.

*Ie les nôme plus Dieux que ceux que l'on adore.*

LUCIDOR.

[reux.

*Qui nous font de la Terre vn vray Ciel amou-*

OLYMPE.

*Vn Autel, où nos cœurs s'immoleront pour eux.*

ROY DE PERSE.

*Puis qu'à nos vœux cōmuns leur volonté pareille  
N'attend plus que l'effect que l'Amour nous  
conseille,**Mon Frere, terminons ces desseins entrepris,  
Ioignons en eux les corps ainsi que les esprits,  
Et par le doux lyen d'un amitié commune  
Mettons, outre nos cœurs, nos Courōnes en vne.*

ROY DE PERSE.

*La mienne dépendra toûours de vostre loy,  
Les Thraces connoistront que vous regnez en  
moy;**Quoy que cette alliance à nos loix soit contraire,  
I'affecte sa grandeur qui m'en deuroit distraire,*



Trop content si par là mon âge languissant  
Voit mon sceptre fleurir dessous vn plus puissât:  
Mais le Ciel, qui permet ce bon-heur sans  
exemple,

Receura mieux nos vœux confirmez dans le  
Temple.

LUCIDOR.

La Ville à cét effet nous peuuant recevoir,  
Allons rendre Gelandre étonné de vous voir;  
A mon commandement ses portes sont ouuertes.

LE ROY DE THRACE.

Cét accord entre nous releuera ses pertes.







## ACTE CINQVI.

## SCENE III.

DORAME, ORONTE (en Fille.

DORAME.

**Q**uelle merueille, Oronte, est celle que ie  
voy?

Le moindre de ces traits ravit les cœurs à soy;  
Que le rocher est beau, qui causa mon naufrage!  
Qu'il me prepare encore vn agreable orage!  
Que ie treuve cruels vos soins officieux!  
Guery de vostre main ie mouray par vos yeux.

ORONTE.

Ceux-cy ne donneront qu'une legere atteinte;  
Mais vostre sãg doit faire vne plus iuste plainte.



LA SOEVR  
DORAME.

*Quel dangereux secours vostre pitié me rend,  
De soulager vn mal & d'en faire vn plus grād!  
C'est adoucir ma playe, & non le vray martire,  
Vous courez à mō bras lors que mō cœur expire;  
Ecoutez-le qui dit, vous montrant sa langueur,  
Qu'en vain le bras guerit si l'on blesse le cœur.*

ORONTE.

*Et de quoy se plaint-il?*

DORAME.

*Qu'ayant souffert ma haine  
Vous fuyez mō amour, & recerchez ma peine.*

ORONTE.

*Dieux ! quels effets pourront vous contenter  
vn iour?*

DORAME.

*Ceux qui de l'amitié feront naistre l'amour?  
Quel fils plus legitime à cette douce Mere,  
Si c'est luy qui la rend plus parfaite, & plus  
chere?*

*(ments,  
Où sont tant de transports, & ces doux senti-*



Qui seruoient à mon bien & furent *mes* tour-  
ments?

D'un trait si glorieux reprenez la *memoire*,  
Si vous ne l'acheuez vous en perdez la *gloire*:  
Tous mes sens auiourd'huy vous semblent re-  
procher,

Parce qui vous toucha, ce qui vous doit *toucher*:  
Ma bouche semble dire à la vostre irritée,  
Condamnes-tu la plainte à qui tu l'as *prestée*?  
De vray, pour vous ie souffre vn *semblable* tré-  
pas; (pas?

Vous l'avez dit pour moy, ne le croirez-vous  
Ce que vous témoigniez de mō *amour* extrême,  
Ces soupirs, & ces vœux s'adressent à vous-  
mesme: (loux,

Puis regardant vos yeux, dont les miens sont ia-  
Voila ceux, (disent-ils,) qui pleurerent pour  
nous;

Quoy? dans cette pitie que ma peine reclame  
Vos yeux donnoient des pleurs, & n'auront  
point de flame?

Mon cœur dit qu'à mes sens de fureur allumez



Vostre sein fut ouvert, & vous le luy fermez:  
 Dans tous ces accidents qu'icy ie vous raconte  
 Vous estiez vne Fille, & cette mesme Oronté:  
 Pourquoi dans vos faueurs auriez-vous pû  
 changer?

Ie méprisois alors ce qui peut m'obliger;  
 Ma flame s'augmentant, la vostre diminuë,  
 Ie perds vostre amitié quand ie l'ay reconnuë;  
 Vous m'offrîtes vn bien, afin de le raurir,  
 Vous me le refusez quand ie m'en puis seruir.

ORONTE. (charmes;

N'acheue point ces mots, cher Amant, tu me  
 Ie crains plus tō esprit que ie n'ay fait tes armes;  
 Mon amour suit pourtant quelque fatalité;  
 Tu la dois plus au Ciel qu'à ta subtilité:  
 Vn mouuement au eugle, vne secrette force  
 Fut de mes vœux confus & le voile, & l'amorce;  
 De l'amitié l'Amour emprunta le berceau.

DORAME.

Vous aymastes la source, aymez en le ruisseau.

ORONTE.

Croy qu'encore en cela ie fay plus que ie n'ose;  
 Ie crains



*Je crains que Lucidor à nos desirs s'oppose,  
Que nos vœux reconnus luy fassent reuenir  
De ses feux offencez le fâcheux souuenir.*

DORAME.

*Il a pour ce regard l'ame trop genereuse:  
Les Roys appreuueront nostre vnion heureuse;  
Et si i a, vostre amour conforme à mes souhaits,  
Le Ciel accomplira nos lyens qu'il a faits.*







## ACTE CINQVI.

## SCENE IV.

MELINDE (deliurée de prison par  
Gelandre.

## STANCES.

**A** quoy mes sôûpirs & mes plaintes?  
Ce mal de se speré n'a plus de guerison;  
J'ay perdu Lucidor, & sortant de prison  
L'entre en de nouvelles contraintes:  
Que ne m'as-tu laissé mourir entre les fers?  
Gelandre, ta pitie vaut bien moins que ma rage,  
En m'obligeant elle m'outrage,  
Et ne m'ôte mes maux que par d'autres offerts.

Pour moy l'horreur avoit de charmes;  
Et ie treuve odieuse aujour d'huy la clarté;



Tu ne m'as, cher Amant, rendu la liberté  
Qu'afin que le iour viſt mes larmes:  
Ie n'auois en priſon qu'à ſouffrir ma douleur;  
Mais ie treuue en tes ſoins vne ſeconde geine,  
Ton amour ſ'ajoute à ma peine,  
Et le bien qu'on me fait redouble mon malheur.

Que le deſtin nous eſt contraire! (hait!  
Qu'il nous donne à tous trois vn different ſou-  
I'ayme après ſes dédains encore vn qui me hait,  
Et hay celuy qui me veut plaire: [lyens,  
Tu romps pourtant ma hayne en rompant mes  
I'ay fait le coup, Gelandre, & i'en plains la bleſ-  
ſure;

Si c'eſt reparer vne iniure  
D'auoir plus de pitié de tes maux que des miens.

Rien n'a ta flame refroidie,  
Ta perte, mes deſſein, tes maux, ni ma rigueur;  
Mon offence te plaist, & m'a lié ton cœur  
Pour le prix de ma perfidie:  
Pourrois-ie eſtre inſenſible?.....





# ACTE CINQVI.

---

## SCENE V.

GELANRE, MELINDE, PAGE.

GELRNDÆ (la suprenant.

**A***V* dernier accident,  
 Qui m'a ietté par vous dans vn gouffre evident?  
 Tout est perdu, Melinde; ô trahison étrange!  
 Lucidor m'abandonne, & contre nous se range.

MELINDE.

*Dieux! comment?*

GELANDRE.

*Les Persans sous mesmes étendars  
 Avecque ceux de Thrace ont gagné nos ram-  
 parts;*



Et ce Prince suivy de Soldats à la file,  
 Sous couleur de secours, est entré dans la Ville;  
 Les deux Roys sont ensemble, vnis d'affection;  
 Olympe & Lucidor n'ont qu'une passion;  
 Cette Ville doit estre à leur peine soufferte  
 Comme vn lieu de triomphe....

MELINDE.

Et celuy de ma perte:

Gelandre, il faut mourir, à ce coup ie le doy;  
 Preuenez ma fureur, & vous vangez de moy,  
 Moy, dont les trahisons de vos maux sont la  
 source,

Abregez de mes iours la criminelle course:  
 I'ay toûjours refusé mon cœur à vos tourments,  
 Maintenant ie l'expose à vos ressentiments;  
 Vous sçauuez qu'il vous fut enuoyé pour ôtage,  
 Et vous l'épargnerez au point qu'on vous ou-  
 trage?

Qu'il meure, c'est ingrat, de honte & de regret;  
 Tirez le; ie le sents qui se flatte en secret;  
 R'appellant de vos feux l'agréable memoire,  
 Il veut mourir d'amour, qu'il n'eût pas la gloire;

M iij



Son supplice prendroit vn obiét trop charmant,  
Il doit mourir en traître & non pas en Amant.

GELANDRE.

Que mon mal-heur icy rend ma perte oportune!  
Dans sa fin seulement commence ma fortune;  
Mon bien, contre l'espoir, vient quand i'ay tout  
perdu:

Vne heure me l'a pris, l'autre me l'a rendu:

Si vostre amour, d'un temps a ma perte suivie,  
Qu'elle me coûte peu quand ie perdray la vie!

MELINDE.

Moy seule.....\* O Dieux! quel bruit?

GELANDRE. (Parlant au Page.

Auance.\* Vous tremblez.

PAGE.

Prince, déia les Rois dans le Tēple assemblez,  
Que le soldat en foule & le Peuple environne,  
Vous demandent present aux encens qu'on leur  
donne.

GELANDRE.

Que d'un cœur abbatu ie les aille adorer?

Non, ie ne le puis faire, eux non plus l'esperer.

Icy l'on  
entend  
les Trô-  
pettes,  
& un  
Page  
entre.

Puis  
parlant  
à Me-  
linde.



*Ils attendent ensemble & vous, & la Princesse.*

GELANDRE.

*La rendre? ô Dieux! c'est là que le destin me blesse.*

MELINDE.

*Obeissez, Gelandre, assuré de mes feux.*

GELANDRE. (Parlant au Page.

*Retournez sur vos pas, nous vous suivons tous deux.\**

*Melinde, vous voyez où ma vie est reduite,  
Si mesme en perdant tout on m'ôte aussi la fuite:  
Que vostre Frere ait pris cette Ville sur nous  
Je croirois en sortir trop riche avecque vous.*

MELINDE.

*Si par là vous croyez surmonter cét esclandre,*

*Je ne resiste plus, ie vous suiuray, Gelandre;  
Pour assurer les biens que vous ôte le sort  
Seruez vous de ma vie, employez y ma mort;  
Que la cause du mal apporte le remede.*

M iij

Comme  
le Page  
s'en est  
allé.



Quel bon-heur est si grand que ce plaisir n'ex-  
cede?

Fortune, que peux-tu maintenant sur mes sens?

Que ma perte *les* rend glorieux & puissans?

I'offense mon *malheur* si mon cœur en soupire;

On me prẽd *une* Ville, & ie gagne vn Empire:

Le Ciel, dont *les* proiets ne furent iamais vains,

M'offre d'un *bon* succez des presages certains;

Allons treuuer *les* Roys, & bannissons la crain-  
te.

MELINDE.

Allons ; ie *suis* à tout, sans peur & sans con-  
trainte.







## ACTE CINQVI.

## SCENE VI.

LES ROYS DE PERSE, ET DE THRACE,  
OLYMPE, LUCIDOR.

LE ROY DE PERSE. [ Adorant le Soleil  
dans le Temple.

**P**remier flambeau du Ciel, Ame de l'V-  
niuers,  
Qui fais voir & qui vois tant de Peuples di-  
uers,  
Soleil, dont les rayons sont au reste du Monde  
Ce que l'ame est au corps, ce qu'aux poissons est  
l'onde;  
Dieu de feu, d'vnion, d'amour, & de clarté,  
Sans qui l'on ne verroit ni couleur ni beauté,  
Dont la force maintient les Elemēts en guerre,



Forme l'ordre du Ciel, & fait l'or en la terre;  
 Toy que la Perse adore, honneur de ces lieux  
 saints,  
 Grand Dieu, sois favorable à nos iustes des-  
 seins;  
 Que tes plus doux rayons luisent sur nos Pro-  
 vinces,  
 Et ioints d'affection ces Peuples & leurs Prin-  
 ces.

ROY DE THRACE. [Adorant le  
 Dieu Mars.

Reçoy les mesmes vœux, qu'icy nous t'adres-  
 sons,  
 Toy Pere de la guerre & de ses Nourrissons,  
 Puissant Dieu des combats, que la Thrace re-  
 vere;  
 Prends, pour nous regarder, ton front le moins  
 severe,  
 Porte lointain ta fureur dessus nos Ennemis,  
 Grand Mars, entends les vœux de ces Peuples  
 soumis;  
 Qu'ils ne connoissent plus de guerre ou de van-  
 geance



*Que pour se maintenir en cette intelligence,  
Qu'à leurs desseins vnis ta grace de formais  
Accorde la victoire, ou conserue la paix.*

LUCIDOR.

*En signe des faueurs que le Ciel nous enuoye,  
Soleil, que tes rayons seruent de feux de ioye,  
Que nos plaisirs soient peints sur le front de ce  
iour,*

*Et pour nous éclairer prèds le flābeau d'Amour.*

OLYMPE.

*Montre à toute la Terre & ta flame, & la  
mienne,*

*Et dy que mon ardeur a surmonté la tienne;*

*Puis tombant dans la Mer, sur la fin de tō cours,*

*Racôte à ses Trytōs nostre aise & nos amours.\**

ROY DE THRACE (donnant sa fille  
en mariage à Lu-  
cior.

*Dora-  
me &  
Oronte  
viennēt.*

*En presence des Dieux, dont le respect m'en-  
gage,*

*J'offre au Pere ma foy, j'en donne au Fils le gage.*

ROY DE PERSE. (uy presentant son fils

*Mon amitie vous rend par vn don mutel..*



LVCIDOR [luy faisant la reuerence

*En mon obeissance vn vœu perpetuel.*

O L Y M P E.

*Et la mienne à tous deux également se vouë.*

R O Y D E T H R A C E.

*Que ta puissance , Amour , merite qu'on te  
louë.*





# ACTE CINQVI.

## SCENE VII.

DORAME, ROIS DE PERSE ET DE THRACE,  
ORONTE. LUCIDOR.

DORAME. (à genoux deuant le  
Roy de Thrace.

**S**ire, en faueur du bien qu'à ce iour il a  
fait,  
Pardonnez à mes feux vn amoureux effect;  
Mon crime dans sa fin apporte ma deffense.

ROY DE PERSE.

Ouy, mon Frere, ce iour a remis toute offense:  
Outre, qu'estant du tout à ce Prince obligé,  
Je ne puis estre heureux, & le voir affligé.\*

ORONTE (à genoux deuant  
son Pere.

Mon erreur fit la sienne.....

Gelâdre  
& Me-  
linde  
viennēt.



*Et veut, comme ie pense,  
Que la cause du mal en soit la recompense.*

DORAME.

*Ah! Sire, c'est vn fruit que ie n'ose esperer;  
Encore que nos cœurs le semblent desirer:  
Sa parfaite amitié qui n'a point de pareilles,  
Merite d'estre mise au nombre des merueilles.*

ROY DE THRACE.

*Et par mille accidents arrivez dans ma Cour  
D'un mouvement aveugle est passée à l'amour,  
Qu'une honneste pudeur dessus son front accuse:  
Doy-ie donner à l'un ce qu'à l'autre on refuse?  
Ouy, j'accorde vn pardon, mesme ie le poursuy;  
Donnez le moy pour elle, & l'obtenez pour luy.*

ROY DE PERSE. (chere

*Leur volonté me plaist, & m'est d'autant plus  
Qu'elle purge les feux adressez à son Frere:  
Je vis naistre au berceau sa premiere langueur,  
Aussitost que la vie Amour fut dans son cœur;  
Vn mesme iour me vit & veuf, & deux fois  
Pere,*



Me donna deux Enfans, & m'ẽporta la Mere;  
 La Reyne, d'vne couche enfantant ces Gemeaux  
 Sentit comme le fruiẽt doubles aussi les maux,  
 Leur donnant la lumiere elle luy fut ravie,  
 Et de la sienne propre elle acheta leur vie:  
 Eux & l'Amour, enfãts, se ioũoient au berceau;  
 Depuis tous leurs mal-heurs vindrent de ce flam-  
 beau:

La Nature les fit, ainſi que d'un meſme âge,  
 Tous pareils en valeur, ſemblables de viſage,  
 Mais d'un cœur different; car luy ne l'aimoit pas,  
 Elle ſuiuoit par tout ſon humeur & ſes pas;  
 Imitant Lucidor la Sœur treuuoit des charmes  
 A domter vn cheual, comme à faire des armes;  
 Luy, qui connut ſa flame, en eut auerſion.

ROY DE THRACE.

Mais apprenez aujourdhuy ſon autre paſſion.

DORAME.

Pouuions-nous recourir à de plus doux refuges?  
 Icy nos proteẽcteurs ſont enſemble nos Iuges;  
 Qu'eſperons nous d'auoir qu'un heureux traite-  
 ment.....



LE ROY DE PERSE.

Il dōne *De qui vient vos plaisirs pour son contentement.\**

la Fille *Vous m'avez conserué celle que ie vous donne;*

en ma- *Prince, vous estes Roy, possedant sa personne;*

riage à *Les Medes sont soûmis de sormais à vos loix.*

Dorame

DORAME.

*Rends luy graces , Amour ; ou prestes moy ta*  
*voix.*

baissant

Oronte;

puis se

saluant

tous.

*Ma Dame, en ce baiser....*

ORONTE ( le baissant.

*A Nos ames sont vnies.*



ACTE





# ACTE CINQVI.

GELANDRE, MELINDE, ROY DE THRACE,  
DORAME, LVCIDOR, ROY DE PERSE,  
OLYMPE, ORONTE.

GELANDRE. *(parlant bas.)*

**Q**ue nos fautes, Melinde, ainsi ne sont  
punies!

MELINDE.

*Ces miracles ne sont que pour les plus heureux.*

ROY DE THRACE. *(considerant ces  
Amants qui s'é-  
tre saluent.)*

*J'ay de l'amour à voir ces Esprits amoureux.*

DORAME. *(saluant Lucidor.)*

*Eteignons toute haine en ce doux nom de Frere.*

LVCIDOR.

*Elle ne fut iamaïs contre vous que legere.*

*Mais au poinct où se voit nostre felicité,*

*Laisserons-nous quelqu'un dedans l'auersité?*

N



*Que deviendra Gelandre en sa perte incertaine?  
 Pouuons nous accorder nostre ioye à sa peine?  
 Il a de nos destins tous les trauaux soufferts,  
 Et nos contentements le tiendroient dans les fers:  
 Melinde est en hôtage; & tout veut qu'il ob-  
 tienne*

*L'obiet de vostre foy pour le prix de la sienne.*

GELANDRE ( parlant bas.

*O Dieux! qu'ay-ie entēdu? me feriez vous auoir  
 Vn plaisir si parfait d'un si grand desespoir?*

DORAME.

*Après auoir acquis vn bien si veritable,  
 D'en refuser quelqu'un ie me treuve incapable.*

ROY-DE THRACE.

*Du moins à cēt effect nous les auons mandez.*

GELANDRE. (Se presentant avec  
 Melinde.

*Les voicy, pour iouir de ces fruiets accordez:  
 Melinde, à front ouuert il leur faut rēdre grace.*

MELINDE. (Se découurant le vifa-  
 ge qu'elle auoit tenu  
 caché.

*Ie suis à luy, mon Frere; excusez cette audace;  
 Montrez vostre courage à pardonner au mien,*



*Je treuve mon bon-heur en n'esperant plus rien;  
 Dans la felicité que le Ciel nous octroye  
 Le mal-heur a seruy pour accroistre la ioye.*

DORAME.

*On donne toute offense à l'Amour aujour-  
 d'huy;*

*Et i'estime à vous voir que tout prouient de luy.*

ROY DE PERSE.

*Comme en cét accident la fortune se iouë!*

ROY DE THRACE.

*Melinde, approchez vous.*

DORAME. *(Parlant à Gelan-  
 dre, tandis que Me-  
 linde saluë les Roys.*

*Prince, à la fin i'auouë*

*Que le destin plus fort que mon ambition  
 A faiët ceder ma haine à vostre affection: \*  
 Pour le fruiët des trauaux d'une guerre finie  
 Je vous donne ma Sœur, elle la Bythinie.*

GELANDRE.

*Moy, le cœur à tous deux, deßous vos loix rāgé.*

OLYMPE.

*O Dieux! en vn moment comme tout est cbangé!*

*Il dōne  
 sa Sœur  
 en ma-  
 riage à  
 Gelan-  
 dre, en  
 faueur  
 de-  
 quoy il  
 renonc  
 à la By-  
 thinie.*



*Nostre amour a causé leur peine & leur salaire,  
Et le destin a fait tout cela pour vous plaire.*

ORONTE.

*Que le repos est doux, après tant de tourments!*

GELANDRE.

*Où sont les grands plaisirs qu'au cœur des vrais  
Amants?*

MELINDE.

*Ma flame est là cachée, on n'en voit que la moindre.*

ROY DE PERSE.

*Separons les, mon Frere, afin de les reioindre.*

**FIN.**

